

L'Express de Bénarès

爾法書苑

Jonathan Chiche
Libraire diplômé de l'École polytechnique
et docteur en mathématiques
齊正航 博士

(H4-I2) / 3

Quelques livres, lettres, manuscrits, dessins, photographies, &c.
Visibles au Salon international du Livre rare et de l'Objet d'art
Paris, Grand Palais, 11-14 avril 2019
Stand H4-I2

Nous serons joignable aux coordonnées suivantes
pendant toute la durée du salon :

Courriel : chichejonathan@gmail.com

WeChat : livresrares

Téléphone : 06 95 83 34 99

Room 2001, Corn Yan Centre, 3, Jupiter Street, HONG KONG
登記證號碼: 66404098

Les dimensions données sont approximatives.

1. ARAGON (Louis). LA SEINE. Poème autographe signé et daté de 1915. Au crayon sur une page au recto d'un feuillet, 19,5 × 15,5 cm. Papier un peu fatigué, une fente en marge a été restaurée.

Manuscrit autographe signé du premier poème connu d'Aragon.

Ce document a été étudié par Michel Apel-Muller dans « Aragon : jeunesse, genèse, 1915 et 1921 », article publié dans *L'Humanité* en février 2008 et disponible à l'adresse <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article524>. Au verso, de la main d'Aragon, des calculs.

4 500 €

2. ARAGON (Louis). DE DADA AU SURREALISME. PAPIERS INÉDITS. 1917-1931. *Gallimard*, 2000. Broché, 21,5 × 14,5 cm, chemise, étui [Thérèse Treille].

Édition originale. **Un des 44 exemplaires sur vélin pur fil des papeteries Malmenayde, seul grand papier, parfaitement conservé, dans une chemise et un étui de Thérèse Treille.**

450 €

3. AURIC (Georges). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À RAYMOND RADIGUET. 4 pages sur un bifeuillet, 19 × 14 cm, à en-tête de Beauverny.

Belle lettre du jeune Georges Auric à Raymond Radiguet, mentionnant plusieurs personnalités de leur milieu littéraire et musical.

« Cher Monsieur Bébé, Je suis un salaud de ne pas écrire. Je le sais. Mais nous sommes tous des salauds. Alors. Tout ce qu'on peut se souhaiter mutuellement. C'est la compréhension réciproque de notre saloperie personnelle. Avec ça on est heureux ! Ici — il fait chaud, la propriété de la Fresnaye est belle. Mais d'ici deux jours je serai à Issoire, vous écrirai et vous verrai bientôt je le souhaite. Et avec joie. Je suis navré de l'inadaptation de Monsieur Jean à mon pays. Qui est si beau, lui aussi. As-tu vu le lac Pavin et réécrit Jocelyn dans ces montagnes ! Jeune homme, n'as-tu pas senti, le soir, une veine profonde et qui te faisait découvrir, avec quelques rythmes inédits, des tas de métaphores à épingles dans l'herbier 1921. La vie est bien belle. Lorsqu'on a commencé par en connaître seulement les latrines. C'est là où nous avons écrit nos premiers poèmes et nos premières compositions. Voilà mon fameux "pessimisme" — et je serais si content de rencontrer une jeune bergère, dans un crépuscule de Millet qui me déclarerait, avec une petite musique de Poulenc (fraîcheur, grâce et bonne humeur) son amour. J'écris une grande œuvre. Très grande. Trop grande. Jean pense-t-il à ma pièce ? Il me la faut dans 8 jours ! Et les Pierre Meyer, les Marcelle Bertin. Avez-vous un piano à l'hôtel de Paris ? Au revoir. À bientôt. Affections à vous tous. Du jeune Auric. — penseur triste. »

Le château de Beauverny, dans la Loire, était la propriété familiale et l'atelier d'été du peintre Roger de La Fresnaye. La pianiste Marcelle Meyer (1897-1958) fut une des premières interprètes du Groupe des Six et de Satie. Son mari de 1917 à 1937 fut le comédien et metteur en scène Pierre Bertin (1891-1984).

700 €

4. BARTÓK (Béla). PHOTOGRAPHIE DÉDICACÉE. 24 × 19,5 cm, sous cadre.

Beau cliché, rare, représentant le compositeur de manière inhabituelle, dédié à Henri Elkan, chef d'orchestre et éditeur de musique.

« To Mr. Henri Elkan Béla Bartók Philadelphia, 31 Dec. 1927. »

3 900 €

5. BATAILLE (Georges). DOCUMENTS. Édition établie par Bernard Noël. *Mercur de France*, 1968. Broché, 22 × 14,5 cm, chemise, étui [Thérèse Treille].

Édition originale. **Un des 50 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma des papeteries Navarre, seul grand papier avec quelques hors-commerce, parfaitement conservé, dans une chemise et un étui de Thérèse Treille.**

400 €

6. BAUDELAIRE (Charles). DE QUELQUES PRÉJUGÉS CONTEMPORAINS. Une page au recto d'un feuillet, 27,5 × 22,3 cm. Sans date [ca. 1850].

Brouillon autographe, d'un format remarquablement grand, d'un projet de texte évoquant plusieurs figures capitales et sujets de première importance dans l'œuvre de Baudelaire.

Les brouillons de Baudelaire sont très rares en mains privées. Ils fournissent l'aperçu le plus direct de sa façon de travailler. Ce projet de texte, avant-goût de *Mon cœur mis à nu* et de *Fusées*, mêle les intérêts littéraires du poète à la forme pamphlétaire qu'il emploie à la fin de sa vie. Il constitue un condensé allusif de la pensée de Baudelaire.

Transcription :

De la Poes

[Centré] *De quelques préjugés contemporains*

De M. de Béranger — poete — et patriote

Qu'est-ce qu'un préjugé —

Une mode de penser —

De M. de Béranger — poete et patriote —

De la Patrie au dix neuvième siècle —

De M. Victor Hugo. Romantique — et penseur.

De M^r de Lamartine — auteur Religieux.

De la Religion au dix neuvième siècle —

De la Religion aimable — M^r Lacordaire

De M. Victor Hugo. Romantique et Penseur

De Dieu au dix neuvième siècle —

De quelques idées fausses de la Renaissance Romantique —

Des filles Publiques et de la Philanthropie —

[Rajouté dans un interligne, légèrement en retrait] (*Des Réhabilitations en général*).

De Jean Jacques — auteur sentimental et infâme —

De la République au dix neuvième siècle — et des

Républicains. (G. Pagès — et D. Cormenin jugés par Robespierre).

Des Fausses Aurores —

Epilogue ou Consolations.

Il est difficile de déterminer dans quelle mesure Baudelaire reprend à son compte ou combat les préjugés qu'il évoque ou que l'on devine à travers ce style lapidaire, et ce que le texte projeté devait révéler de l'évolution de la réflexion de Baudelaire depuis 1848. Cette étude du préjugé peut se rapprocher d'éloges ultérieurs du poncif et du lieu commun sous sa plume. Dans *Fusées* (Pléiade, I, 662) :

Créer un poncif, c'est le génie.

Je dois créer un poncif.

Et plus loin (*Fusées*, Pléiade, I, 670), cette concise poétique de l'énoncé du lieu commun :

Sois toujours poète, même en prose. Grand style (rien de plus beau que le lieu commun).

Quant au terme de « préjugé », on le retrouve dans deux lettres capitales de Baudelaire : la lettre à M^{me} Sabatier du 31 août 1857 (« Vous voyez, ma bien belle chérie, que j'ai d'odieux préjugés à l'endroit des

femmes ») et l'unique lettre connue adressée à Wagner, le 17 février 1860 (« La première fois que je suis allé aux Italiens pour entendre vos ouvrages, j'étais [...] plein de mauvais préjugés »).

La présence de ce document dans la collection d'autographes de Champfleury permet d'en situer la rédaction durant la période 1848-1852, pendant laquelle Baudelaire et l'auteur de *Chien-Caillou* furent particulièrement proches — ils fondèrent ensemble l'éphémère *Salut public* en 1848.

Notes au verso, d'une autre main : dans la partie supérieure, au centre : « N 4. » Puis, un peu plus bas : « 9 » — en rapport peut-être avec l'adjudication au prix marteau de 9 francs lors de la vente Champfleury ? Dans le coin inférieur droit : « XX ».

Catalogue des autographes composant la collection Champfleury, 1891, numéro 24 ; **ancienne collection Armand Godoy**, reproduit en fac-similé dans *Le Manuscrit autographe*, numéro spécial consacré à Charles Baudelaire, 1927, page 76 ; Pléiade, II, page 54. Traces de pliures, légères restaurations marginales, papier bruni ; très beau toutefois.

Nous exprimons notre vive reconnaissance à Andrea Schellino pour les explications précieuses qu'il nous a apportées dans le cadre de la rédaction de cette notice.

16 000 €

7. BERNARD (Tristan). NICOLAS BERGÈRE. Joies et déconvenues d'un jeune boxeur. *Paris, Librairie Ollendorff*, 1911. Reliure souple janséniste en daim, plats et dos de couverture conservés, tête dorée [S. Saintu], chemise, étui, 18,5 × 12 cm environ.

Un des trois exemplaires sur Chine, portant un envoi de Tristan Bernard à Paul Poiret et enrichi de quinze dessins originaux de Jean Oberlé (le premier d'entre eux signé), dans une délicieuse et rare reliure de Simone Saintu.

Édition originale. Envoi de Tristan Bernard sur un feuillet monté en tête à l'adresse du 9, rue Édouard Detaille :

*Cher Paul Poiret, je n'ai
que cet exemplaire sur chine —
Je vous écrirai plus tard une belle
dédicace : je n'ai pas dans la
main de crayon bleu, et vous
savez que le papier de chine
se comporte comme un mal élevé
quand on lui donne à boire de
l'encre ordinaire.
Bien vôtre
Tristan Bernard*

Petite restauration aux pages 145-146. Rares rousseurs, derniers feuillets défraîchis, petit trou avec perte de lettres aux pages 277-278.

La sobre reliure de Simone Saintu habille à merveille cet exemplaire — robe parfaitement adéquate pour la bibliothèque de Paul Poiret, gardes et tranche-file compris. Les reliures de cette amie de Céline sont rares sur le marché.

1 200 €

8. BIERCE (Ambrose). LE DICTIONNAIRE DU DIABLE. Traduit de l'américain par Jacques Papy. Présentation de Jean Cocteau de l'Académie française. Illustrations de Fabien Loris. *Les quatre jeudis*, 1955. Broché, 20 × 14,5 cm, chemise, étui [Thérèse Treille].

Édition originale française. Un des 50 exemplaires sur pur fil du Marais, à l'état de neuf, parfaitement conservé dans une chemise et un étui de Thérèse Treille.

900 €

9. [BOURDON (Louis-Gabriel), attribué à]. LE PARC AU CERF, ou l'origine de l'affreux déficit. Seconde édition, revue, corrigée, et considérablement augmentée. *A Paris*, l'an deuxième de la liberté 1790. Broché sous couverture d'attente muette, 22 × 14 cm. Barbier, III, 784 ; Gay, III, 631 (pour la première édition) ; Cohen-Ricci, 182 (pour la première édition) ; Dutel, A-829.

Bel exemplaire broché sous couverture d'attente, en condition de parution, de ce recueil scandaleux, bien complet des quatre gravures, y compris celle du banquier Peixotte.

Non rogné, grandes marges. Quelques fentes et manques au dos, charnières un peu fendues. Quelques plissures du papier, entre autres dans la partie inférieure du feuillet comportant la gravure de Peixotte, sans atteinte à cette dernière.

900 €

10. [BOYER D'ARGENS (Jean-Baptiste), attribué à]. THÉRÈSE PHILOSOPHE. [*Sans nom d'éditeur; « La Haye », ca. 1749*]. Deux parties en un volume, maroquin rouge de l'époque à dentelle, dos lisse, pièce de titre de maroquin vert, titre doré, caissons ornés, dentelle intérieure, tranches dorées, doublures des contreplats et gardes de tabis vert, 18 × 12,5 cm.

Extraordinaire exemplaire, l'un des plus fascinants et mystérieux de toute la bibliophilie érotique : un chef-d'œuvre de la littérature libertine du dix-huitième siècle en somptueux maroquin à dentelle, orné de dix-sept gouaches et d'un titre manuscrit enluminé sur vélin, le tout d'époque.

Cet exemplaire de haut luxe constitue le fruit de la rencontre exceptionnelle entre un bibliophile éclairé et libertin avec l'un des plus habiles relieurs et l'un des plus talentueux artistes de leur temps.

La bibliographie de *Thérèse philosophe* étant particulièrement délicate, on ne peut ici qu'affirmer que cet exemplaire appartient à l'une des premières éditions de ce grand texte érotique et philosophique. Les deux parties reliées dans ce volume proviennent bien de la même édition, celle figurant sous le numéro A-1073 dans Dutel, qui la date de 1749. En effet, la page 42 du premier volume est chiffrée 24 et la page 72 du second volume est chiffrée 70. (La page 132 est, elle, chiffrée 231, ce que ne signale pas Dutel.) Par ailleurs, la collation est conforme à la description donnée par Dutel, y compris le titre de la seconde partie. Le titre imprimé de la première partie a été remplacé par un feuillet manuscrit spécialement composé pour cet exemplaire, orné d'un encadrement libre, et dont le texte ne reprend pas exactement celui de l'imprimé : la formulation du titre imprimé est, selon Dutel, « THERESE / PHILOSOPHE, / OU / MÉMOIRES / Pour servir à l'Histoire de / D. Dirrag & de Made- / moiselle ERADICE. / Edition correcte, & corrigée. / PREMIÈRE PARTIE. / [fleuron représentant une petite couronne] / = / A LA HAYE. » Le feuillet manuscrit de notre exemplaire porte : « THERESE, / PHILOSOPHE, / OU / MEMOIRES / pour servir, a, l'histoire de Madlle / D. dirrag, &, de Madlle / ÉRADICE / Avec, figûres, peinte / PREMIER, PARTIE / [fleuron] ». Une étude de la graphie de ce titre et des fautes qu'il contient fournirait peut-être des indications quant à l'identité de la personne l'ayant tracé.

Les situations décrites dans le texte s'inspirent de l'affaire Girard-Cadière, dont Boyer d'Argens, fils d'un procureur général du parlement d'Aix-en-Provence, écrivait dans ses mémoires qu'elle renversa tous ses projets. *Thérèse philosophe* constitue donc une conséquence inattendue de la bulle Unigenitus...

Les gouaches présentes dans cet exemplaire — deux sur double page — correspondent aux indications du feuillet d'« Explication des 17 estampes contenuës dans cet ouvrage ». Elles reproduisent les scènes des gravures, qu'elles dépassent en beauté — il est donc normal de ne pas trouver de gravure dans cet exemplaire confectionné par un amateur exigeant.

L'identité du premier possesseur de cet exemplaire, celle du relieur et celle de l'auteur des gouaches demeurent inconnues. L'exceptionnelle qualité de cet exemplaire justifierait des recherches plus poussées, qui permettraient sans doute de progresser dans la résolution de ce mystère.

Quelques frottements à la reliure, quelques rousseurs ; gouaches s'écaillant légèrement.

Provenance : Roger Peyrefitte (deuxième partie de la vente de sa bibliothèque, 31 janvier 1977, numéro 165, sex-libris volant), André Tissot-Dupont (ex-libris ATD), Tony Fekete (ex-libris, *Highlights from the Erotica Library of Tony Fekete*, Christie's, 2014, numéro 39, couverture du catalogue).

42 000 €

11. BRETON (André). LA LAMPE DANS L'HORLOGE. *Robert Marin*, collection « L'Âge d'or », dirigée par Henri Parisot, 1948. Broché, sous chemise imprimée, 23,5 × 19,5 cm, boîte [Thérèse Treille, sans sa signature].

Bel exemplaire en tirage de tête, bien conservé, broché, dans sa chemise d'origine très fraîche et dans une boîte d'exécution parfaite de Thérèse Treille.

Édition originale, un des 350 exemplaires sur vélin d'Arches, contenant une lithographie originale de Toyen, en noir et, volante, en sanguine. Marges immenses.

Quelques très pâles rousseurs sur la page de titre et les lithographies, comme souvent.

600 €

12. BRITTEN (Benjamin). PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE (reproduction) SIGNÉ. 15 × 10 cm, sous cadre.

450 €

13. CARDAN (Jérôme). LES LIVRES DE HIEROSME CARDANUS MEDECIN MILANNOIS, intitulé de la Subtilité, & subtiles inuentions, ensemble les causes occultes, & raisons d'icelles. Traduits de Latin en François par Richard le Blanc. Nouvellement reueuz, corrigez, & augmentez sur le dernier exemplaire Latin de l'Auteur, & enrichy de plusieurs figures necessaires. *Paris, pour Abel l'Angelier, tenant sa boutique dans la grand Salle du Palais, au premier Pillier*, 1584. Maroquin marron, dos à nerfs, tranches rouges [C. Chapalain], 17 × 10,4 cm. Jean Balsamo et Michel Simonin, *Abel L'Angelier & Françoise de Louvain (1574-1620)*, Genève, Droz, 2002, numéro 101. USTC, 45028.

« Nouvelle édition de l'édition publiée en 1578 par G. de La Noue (BNF), S. Calvarin (BNF), G. Beys (Wolfenbüttel) et Guillaume Chaudière (Sorbonne) [...]. L'édition originale de la traduction du *De Subtilitate* du médecin milanais Girolamo Cardano par Richard Le Blanc avait paru en 1556 chez Charles l'Angelier » (Balsamo et Simonin, *op. cit.*).

Quelques pâles rousseurs sur les tout premiers feuillets. Annotation difficilement lisible au verso du feuillet o⁷ de la table ; elle a déchargé sur la marge du feuillet en regard. Galerie de vers marginale sur quelques feuillets avec atteinte à de rares lettres. Petit trou atteignant le texte au feuillet t³. Petit manque sans atteinte au texte dans la marge inférieure des feuillets Ff⁷ et Ff⁸. Pâles traces de cire sur la reliure, mais **bel exemplaire**. La page de titre de tous les exemplaires de la BnF (R-30599, 8-S-789 et 8-S-790) est au nom de Jean Houzé.

2 000 €

14. CERDAN (Marcel). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ÉDITH PIAF. À en-tête de la Brasserie Marcel Cerdan, 209, Boulevard de Lorraine, Casablanca. *Casablanca*, 6 avril 1948. Deux pages sur un feuillet, 27,5 × 21 cm.

Superbe document, témoignage magnifique de la passion sublime de l'immense couple mythique. (J'ai oublié un qualificatif ?) Cadeau romantique idéal.

« Mon petit Piaf chérie, Ces quelques mots en vitesse et un peu déçu de ne pas t'avoir eu au téléphone ce matin, comment et pourquoi n'étais-tu pas chez toi à 10h du matin, peut-être une radio ou une visite au couturier, enfin Chérie je quitte Casa ce matin pour aller prendre mes bains, continue à m'écrire jusqu'à quand je te donnerai une nouvelle adresse, j'ai reçu une lettre de toi la 1^e et une autre de Paul Temps, comment es-tu est-ce que tu es en forme et que tu pense à moi, tu sais Chérie pour ma part je commence à m'ennuyer de toi ça ne fait que 5 jours et ça me fatigue seulement moi j'ai mes gosses et c'est terrible. Chérie quoi qu'il arrive dis-toi que je t'aime et que je t'ai toujours devant moi, je t'aime Chérie comme jamais je pensais aimer car je me croyais dur pour ça mais je sais maintenant que je suis comme les autres, peut-être plus sensible et au fond je préfère car je ressens au moins quelques choses, Chérie ne te fais pas de bile pense que je t'aime et que je suis avec toi toujours, travaille bien et si on te dit quelque chose à mon sujet je voudrais que tu m'en parles. Car tu sais que les gens sont méchants et fais comme moi il faut le dire pour en avoir le cœur net, Chérie je ne sais quoi te dire, que je t'aime, je t'aime et que je suis à toi. Je te quitte je vais réparer la voiture je vais essayer de te téléphoner ce soir ou demain matin. Au revoir Chérie je te serre bien fort dans mes bras et t'embrasse bien amoureusement, mes amitiés à Loulou et Solange, Robert et une grosse bise à Simone. Je t'aime Chérie. Jules »

3 200 €

15. [CHATEAUBRIAND (François-René de)]. DISCOURS DE M. DE CHATEAUBRIAND À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Septembre 1812. Manuscrit de 16 pages, 32 × 22 cm.

Copie d'époque du discours de réception de Chateaubriand à l'Académie française, à laquelle il fut élu le 20 février 1811 en remplacement de Chénier, dont il refusa de faire l'éloge des seules qualités littéraires sans mentionner sa trajectoire politique. La lecture de ce texte fut interdite par Napoléon, lequel avait pourtant souhaité que l'écrivain rejoignît l'Institut. Ce discours ne fut donc à l'époque pas plus imprimé que l'auteur ne fut reçu, et il n'en circula que des copies manuscrites. La nôtre est précédée d'une note historique de la main du copiste, critique à l'égard de Chateaubriand. Pages extrémales légèrement défraîchies, mais très bon état général.

500 €

16. CLAUDEL (Paul). DODOITZU. Peintures de Rihakou Harada. *NRF*, 1945. Broché, 28 × 21,5 cm.

Première édition, en français et anglais. Un des 4000 exemplaires numérotés de 76 à 4075. Envoi de l'auteur à une amie belge :

*Un coq a fait cocorico :
Vive Madeleine Lippens
[Signature]
Bruxelles, le 3 février 1946*

120 €

17. [Curiosa]. EXERCICES DE DÉVOTION DE M. HENRI ROCH AVEC MADAME LA DUCHESSE DE CONDOR, par feu M. l'Abbé de Voisenon, de joyeuse mémoire & de son vivant Membre de l'Académie française. Nouvelle édition. *A Vaucluse*, 1786. Demi-basane à coins de l'époque, dos à nerfs, pièce de titre rouge avec titre doré, tranches rouges, 19 × 12 cm.

Rare édition de ce célèbre texte curieux. Elle est précédée d'une gravure libre.

Les « Exercices de dévotion... » sont suivis de « La Rocambole, ou notes édifiantes et récréatives ». Même si le nombre de pages ne correspond pas, il pourrait s'agir de l'édition figurant sous l'entrée A-377 de Dutel,

qui n'avait pas eu l'occasion d'en consulter d'exemplaire. Elle comporte de nombreuses erreurs de pagination : page 26 chiffrée 24, page 59 chiffrée 57, page 60 chiffrée 85, page 62 chiffrée 90... La collation est la suivante : feuillet blanc ; frontispice ; titre ; 1 feuillet [épître] ; 6 pages [préface] ; 71 pages numérotées de [1] à 69, verso de la page 69 blanc ; 1 feuillet blanc.

Notes manuscrites bibliographiques sur le second contreplat, cote à l'encre sur une garde. Frontispice plus court, sans que cela ne semble devoir indiquer qu'il est rapporté. Deux coins frottés, choc dans la partie supérieure du premier plat, petit manque à la charnière supérieure.

600 €

18. [Curiosa]. ÉTRENNES AUX AMATEURS DE VÉNUS. *Sans nom d'éditeur, A Paphos, ou Cythère*, sans date. Veau de l'époque, triple filet sur les plats — le filet central plus large —, dos à faux caissons ornés de fleurons, pièce de titre en maroquin rouge, lettres dorées, 12,4 × 7,8 cm.

Très rare exemplaire complet de ce chansonnier du dix-huitième siècle orné de douze belles gravures libres.

L'exemplaire comporte bien les vingt-huit feuillets que l'on retrouve dans l'exemplaire ENFER-1252 conservé par la Réserve des Livres rares de la BnF. Le papier de notre exemplaire semble un peu plus fort.

La collation de notre exemplaire est la suivante : feuillet à l'encadrement blanc ; titre ; « Avis aux amateurs » ; faux-titre ; gravures et textes de chansons, les gravures sur les pages de gauche, les textes de chansons sur les pages de droite, comme dans l'exemplaire de la BnF. Dans ce dernier exemplaire, le feuillet à l'encadrement blanc est relié — à la fin du volume — de sorte à ce que l'encadrement apparaisse comme le recto ; dans notre exemplaire, c'est l'inverse.

Note manuscrite ancienne à l'encre collée sur un feuillet de garde, annotation difficilement lisible sur le feuillet de titre, de la main d'un amateur de Vénus sans doute défunté il y a bien longtemps. Nom d'un ancien possesseur non déchiffré sur un feuillet de garde. Mors frottés, légères craquelures au dos, quelques manques de peau sur les plats, petit manque à la coiffe inférieure. Bonne reliure d'époque toutefois, et intérieur en bel état — de rares rousseurs marginales à peine. Le sixième feuillet de texte de chanson, coupé plus court — sans manque —, est bien d'origine.

Enfer 1252 ; Pia, 454 ; Dutel, A-363 ; Vrain, *Les délassements du boudoir*, 15.

2 200 €

19. [Curiosa] LA BELLE CAUCHOISE, OU MÉMOIRES D'UNE JOLIE NORMANDE DEVENUE COURTISANE CÉLÈBRE. Ouvrage pour servir de suite à tous les ouvrages de la philosophie de la nature. Par un auteur critico-satirico-dramaturgique. *A Libidinibus, chez Sensualité, à la Délicatesse, rue du Tempérament*. 10308070 vieux style. Demi-chagrin aubergine, dos à nerfs, titre doré, tête rouge. 13,5 × 8,5 cm.

Édition dont nous n'avons pas trouvé de mention dans les bibliographies. Elle contient 5 planches hors-texte et semble proche de Dutel-136, que nous n'avons pas vue, mais cette dernière édition porterait « Libidinus » comme lieu d'édition, et non « Libidinibus ». Le nombre de pages — 179 — est identique et les dimensions similaires. L'édition Dutel-136 comporte 5 lithographies légendées. Les pages 39, 61 et 163 de notre exemplaire sont mal chiffrées.

Charnière supérieure un peu frottée, petits manques de papier au plat supérieur et au dos.

650 €

20. [Curiosa]. ALBUM DE 12 AQUARELLES ÉROTIQUES CHINOISES EN COULEUR. *Chine, dix-neuvième siècle*. Dimensions de l'album : 31,5 × 27,5 cm. Dimensions des aquarelles : 25 × 23 cm environ. Soie des plats effilée, des planches débrochées.

3 500 €

21. [Curiosa]. LES TRUCS ÉROTIQUES DU CHÂTEAU DE BRISACH. *Nuremberg, Vaucanson Junior, 1894*. Deux volumes, faux-titre, titre, 223 pages ; faux-titre, titre, 143 pages. Plein papier à motif floral, pièces de titre et tomaison aux dos, 17,5 × 10 cm environ. Perceau, 146 ; Pia, 1454 ; Dutel, 858.

Seule édition de cet ouvrage fort singulier, qui manque à la BnF.

Nous n'avons fait que le parcourir, mais il mérite bien davantage des amateurs. Il mêle couloirs secrets, installations ingénieuses, bestialité, fouets pédagogiques, jeunes filles ingénues et *tutti quanti*.

450 €

22. [Curiosa] FANTAISIES DE LA BITTE AU CON. Vingt-quatre eaux-fortes coloriées de Mme Touchepipi commentées par Jean Descouilles. *Imprimé à Pinapolis en l'An de Grâce MCMXXXVI et en vente dans cette ville chez le libraire Jules Pinocult, 69, Rue du Chat-Branlé, 69*. Broché, 16,5 × 11 cm. Dutel, 1547 — ne donne pas les dimensions et ne reproduit pas la couverture.

Bel exemplaire de ce fort rare curiosa.

Seule édition. Dutel en attribue les gravures à Léon Courbouleix. Le texte s'ouvre sur une « Petite préface pour grands enfants » plaisamment spirituelle. La rédaction de l'ouvrage serait la conséquence d'un fort bref — quatre mots — dialogue de pissotière entre l'auteur et un prélat, tous deux représentants du peuple. Chaque illustration accompagne le récit d'une aventure sexuelle.

Le verso du feuillet de titre porte la mention suivante, imprimée : « Le présent ouvrage a été tiré à un nombre très restreint d'exemplaires pour quelques amateurs. » Rares petites piqûres. Les gravures ont déchargé, de même que la partie rempliée des plats.

1 100 €

23. [Curiosa]. NOIR ET BLANC. ÉROTIQUE 1920. (2). Treize photographies (13,5 × 10 cm) contrecollées sur carton (23,5 × 15,5 cm), sous coffret (27,5 × 19,5 cm).

Treize (une en double) reproductions de photographies pornographiques anciennes, contrecollées sur carton. Nous n'avons pu déterminer quelle était cette publication, ni si ce coffret était complet ou faisait partie d'un ensemble plus vaste.

300 €

24. [Curiosa]. CINQ ALBUMS DE PHOTOGRAPHIES TCHÈQUES À CARACTÈRE SEXUEL. Années 1960. Chaque album : 28 × 19,5 cm.

Ces photographies ont été prises à la demande d'un boucher par certaines de ses clientes désireuses d'obtenir de meilleures pièces.

Hormis leur aspect souvent pornographique, elles présentent un intérêt documentaire de par le reflet qu'elles offrent de la sexualité dans un pays communiste d'Europe de l'Est dans les années 1960.

1 900 €

Curiosa. Voir également 9, 10, 31, 42, 68, 70, 87, 88, 91, 98, 123, 124, 127.

25. DALÍ (Salvador). MA RÉVOLUTION CULTURELLE. Broché, 12,5 × 10 cm. *Sans nom d'éditeur.* Texte daté du 18 mai 1968.

Parfait état.

120 €

26. DEBUSSY (Claude). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À PIERRE LOUÏS. 29 novembre 1898. Deux pages, 13,5 × 10,5 cm.

« Mon cher Pierre, Pardon !.. il va être encore une fois parlé de René Peter... je n'oserais prétendre que ce soit drôle ou nouveau. Il paraît que sa pièce doit passer chez Antoine vers la fin du mois prochain et il veut la faire paraître à fin que l'on puisse, pour une somme modique, en avoir un souvenir durable sur papier vélin d'Arches. Donc, en avant, marche !... pour la préface, dont il prétend que je ne te parle pas (ce qui est vrai) et qu'il réclame à grands cris. Veux-tu être assez gentil pour mettre le mot "fin" à cette lancinante anecdote, faire que ce jeune homme ne crie plus, d'abord c'est très vilain, puis, c'est très embêtant pour sa famille. Encore une fois, pardon, et daigne me pardonner, la forme "lait-motive" que prend pour aujourd'hui l'amitié dévouée de ton Claude Debussy Veux-tu faire remettre cela chez moi, je me charge de lui faire parvenir. »

René Peter vint en aide à Debussy au cours des années 1895-1900. Sa *Tragédie de la Mort*, qui ne fut en définitive pas représentée, parut au *Mercur de France* en 1899, avec une préface de Pierre Louÿs. Pour cette pièce, Debussy composa la berceuse, pour voix sans accompagnement, « Il était une fois une fée qui avait un beau sceptre ».

2 100 €

27. DEBUSSY (Claude). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE AU COMPOSITEUR MARCEL LABEY. Avril 1903. Une page, 16 × 12,5 cm. Enveloppe autographe jointe.

« Cher Monsieur, Malheureusement je viens d'être assez souffrant, et j'aimerais ne pas avoir à vous donner cette excuse... Je crains même de ne pas être prêt, si je le suis, je dirigerai moi-même et mon orchestre est très quotidien. Il ne me faudra qu'un tambour, je ne pense pas que ce soit ni introuvable ni bizarre. Cordialement vôtre Claude Debussy »

1 700 €

28. DEBUSSY (Claude). PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE (héliogravure) DÉDICACÉ À G. JEAN-AUBRY, AVEC CITATION MUSICALE. 17 × 13,5 cm pour la photographie, à vue ; 39 × 26,5 cm pour la feuille, sous cadre.

Très beau portrait de Debussy, portant une citation autographe du thème — trois mesures — d'*Et la Lune descend sur le temple qui fut, l'une des Images pour piano*, ainsi que la belle dédicace suivante :

« à G. Jean Aubry, qui a discipliné le miracle. En toute sympathie Claude Debussy Avril 1908 »

Les représentations photographiques dédicacées de Debussy sont rares. Celle-ci est exceptionnelle.

13 000 €

29. DELACROIX (Eugène). DESSIN PRÉPARATOIRE POUR « LA VIERGE DES MOISSONS ». 98,5 × 57 cm. Sous cadre.

35 000 €

30. [DIAS-PINO (Wladimir) & al.] PONTO 1. Revista de poemas de processo. *Brésil, Guanabara, Rua Almirante Alexandrino 674 apto. s/101 St. Tereza*, [1967]. En feuilles sous couverture, 22,5 × 16,5 cm.

Très rare et belle revue d'avant-garde brésilienne.

Collation : 4 p., 12p., 4p., 4 p., 8 p., 8 p., 4 p., 4 p., 16 p. Couverture défraîchie avec rousseurs. Quelques piqûres, surtout marginales, sur les feuillets intérieurs, acceptables au vu de la rareté de la publication et de l'humidité du climat.

1 300 €

32. [DUBUFFET (Jean)] VOLBOUDT (Pierre). LES ASSEMBLAGES DE JEAN DUBUFFET. *XX^e siècle, F. Hazan*, 1958. En feuilles sous couvertures remplies illustrées, chemise et étui de l'éditeur. 4 f. blancs, 1 f. [faux-titre], 1 f. [titre], 124 p. [dont 17 planches], 3 f. blancs, 32,5 × 23 cm.

Un des 700 exemplaires numérotés sur vélin blanc, seul tirage après 50 Arches contenant une lithographie et 20 hors-commerce. Les planches en noir et en couleurs ont été reproduites par Daniel Jacomet.

Envoi sur le feuillet de titre :

*à notre Phare Latis
avec égards et amitié*

Jean Dubuffet

σατραπα

février 1960

Provenance importante. Latis fondera, le 3 juillet 1962, la Compagnie de l'Art Brut, avec Dubuffet, Slavo Copac et Daniel Cordier — les statuts de l'association le désignent comme « Monsieur Emmanuel PEILLET, dit LATIS, agrégé de philosophie ». Sur les relations complexes entre Dubuffet et le Collège de 'Pataphysique, on pourra consulter l'article de Thieri Foulc, « Dubuffet et le délicat problème de l'équivalence », dans *Le correspondancier du Collège de 'Pataphysique*, numéro 21, 8 absolu 140 (15 septembre 2012).

900 €

33. DUCHAMP (Marcel) — HALBERSTADT (Vitaly). L'OPPOSITION ET LES CASES CONJUGUÉES SONT RÉCONCILIÉES. *Bruxelles, Éditions de l'Échiquier*, 1932. Broché, 28 × 24,5 cm, étui ; bien complet des deux feuillets d'errata.

Superbe exemplaire, à l'état de neuf, condition des plus rares, de ce traité des fins de partie d'échecs conçu par Marcel Duchamp et Vitaly Halberstadt.

Il s'attache en trois langues (français, anglais et allemand) à l'étude des finales de pions et se conclut peu après ces lignes : « En somme, on ne peut pas plus remplacer la notion d'opposition par celle de cases conjuguées qu'on ne peut employer un verbe (s'opposer) pour un substantif (mosaïques semblables) ». Ce qui devait mettre un terme aux querelles agitant le monde échiquéen depuis vingt ans et qui, selon les auteurs, était en grande partie le résultat « d'une mauvaise disposition typographique », raison pour laquelle l'ouvrage reproduit deux cent quarante-six diagrammes permettant de suivre pas à pas le raisonnement — parfaitement logique et remarquablement géométrique.

1 800 €

34. DUFY (Raoul) — FLEURET (Fernand). FRIPERIES. Poésies de Fernand Fleuret ornées de vignettes gravées sur bois par Raoul Dufy et coloriées à la main par Jeanne Rosoy et L. Petitbarat. nrf, 1923. Broché, 19 × 14 cm. SUITE DES GRAVURES SUR BOIS DE RAOUL DUFY POUR FRIPERIES. 40 feuillets sous chemise, 28 × 19 cm.

Un des 15 exemplaires sur Japon, tirage de tête.

C'est celui du grand libraire Maurice Chalvet, comme en atteste l'envoi signé de Fleuret sur le feuillet de garde :

*A mon cher ami, le poète Maurice Chalvet,
en cordial souvenir d'affectueuse sympathie*

L'exemplaire est numéroté 5. La justification mentionne une suite pour le seul tirage de tête. Elle est rare, à l'instar du tirage sur Japon du volume.

La double suite — en couleurs sur Japon, noir sur Chine — des vingt illustrations est ici présente, numérotée 2, c'est celle d'Henri Petiet, dont le cachet se trouve au dos de toutes les planches.

Très bel ensemble pour ces poésies de Fleuret qu'accompagnent les importantes illustrations de Dufy — bien qu'elles n'aient été publiées qu'en 1923, ce sont parmi les premiers bois gravés par Dufy, précédant ceux du Bestiaire. Notre volume provient de la dispersion d'une partie de la bibliothèque de Maurice Chalvet dans laquelle la suite de Dufy ne figurait pas. La suite ici jointe provient directement d'une vente de la collection Petiet, dans laquelle le volume de Fleuret n'était pas présenté. Lors de la troisième partie de la vente de la bibliothèque Petiet, le 4 novembre 1992, sous le numéro 55 figurait un exemplaire sur Japon du livre de Fleuret, que la fiche décrivait comme accompagné de suites. Nous ignorons s'il s'agit des nôtres ainsi que le sort du volume provenant de la bibliothèque Petiet. Le tirage de tête du volume comme les suites des bois de Dufy se rencontrant rarement, nous ne les vendrons pas séparément, sauf à ce que cela permette de les réunir à leur moitié manquante. Si le volume et les suites ne portent pas le même numéro, les deux provenances sont remarquables : respectivement l'un des plus grands libraires et l'un des plus grands galeristes du vingtième siècle. Marguerite Hasselmans, dans une lettre à Maurice Chalvet publiée par Saint-Jorre, évoque Fleuret, lors de son dernier internement, copiant les vers de *Friperies* sur l'exemplaire de Chalvet — sans précision d'édition toutefois.

3 800 €

DUFY (Raoul). Voir aussi 73.

35. DUNOYER DE SEGONZAC (André). XXX DESSINS. Paris, *Éditions du Temps présent*, s.d. [1913, suivant ce qu'écrit Paul Jamot dans son ouvrage de 1929 ; la date approximative de 1950 donnée par le catalogue de la BnF est donc exclue]. Maroquin bordeaux [Lavaux], dos à cinq nerfs, titre doré, tête dorée, contreplats doublés de soie grise moirée dans un encadrement de maroquin bordeaux à quatre filets dorés, étui de même papier marbré, couvertures et dos conservés. 27,5 x 27,5 cm. 5 f. [gardes, la première doublée de soie moirée au recto et marbrée au verso, la deuxième au recto marbré de même] 1 f. [couverture illustrée], 1 f. sur Japon [envoi], 1 f. sur Chine [muet], 1 f. [justification sur Japon], 1 f. [justification sur Chine], 68 f. [trente dessins et quatre titres de parties, le tout en double : une fois sur Japon, une fois sur Chine], 1 f. [couverture], 5 f. [gardes de composition symétrique à celle précisée ci-dessus].

Recueil de trente dessins de Dunoyer de Segonzac regroupés en quatre thèmes mentionnés sur la couverture : nus, Isadora Duncan, Ida Rubinstein et boxeurs.

Exemplaire de l'éditeur. Hormis les couvertures, le dos et le feuillet d'envoi, tous les feuillets sont présents deux fois, sur Chine et sur Japon, les deux papiers du tirage de tête. Il comporte l'envoi suivant :

A Audoin [sic]

à qui je dois le meilleur de
ce volume
A. D. de Segonzac.

La justification ne mentionne que quinze exemplaires sur Japon à la forme, quinze exemplaires sur Chine et cinq cents exemplaires ordinaires.

Nous n'avons guère trouvé de renseignement précis sur ce recueil de dessins, qui semble méconnu, l'un des premiers de l'artiste, non plus que sur la personnalité de l'éditeur. Il semble s'être appelé Roger Audouin, comme en témoigne la signature de l'envoi porté sur l'exemplaire de René Chalupt (vente Tajan, 3 mai 2016, numéro 193). Peut-être s'agit-il du Roger Audouin souscripteur d'un Van Gelder à 50 francs de « l'édition monumentale d'*Une saison en Enfer* » (*Mercure de France* du vendredi 16 janvier 1914, cité par Jean-Jacques Lefrère dans *Sur Arthur Rimbaud : Correspondance posthume. 1912-1920*) ainsi que du collaborateur de la revue *Le Gay Sçavoir*, bimensuelle, publiée de mars 1913 à mai 1914 (information trouvée sur <http://tybalt.pagesperso-orange.fr>).

Exemplaire idéal malgré un dos légèrement passé et de petites marques d'usure en tête et queue des charnières, aux nerfs et aux arêtes de l'étui.

2 000 €

36. DUREAU (Louis). POÉSIES DE LOUIS DUREAU, chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique. *Paris, Comptoir des éditeurs-unis*, 1850. Chagrin taupe [signature difficilement lisible : E. David ?], dos à cinq nerfs, auteur et titre dorés, toutes tranches idem, tranchefile de sinople et d'argent, 23 × 16 cm.

Édition originale. Après le feuillet de titre est collé, sur un feuillet blanc, un poème autographe signé de l'auteur, adressé à Madame Akermann. Quelques légères griffures à la reliure, qui n'en reste pas moins élégante ; condition rare pour ce recueil peu courant qui n'intéresse pas grand-monde. Sur demande, autre exemplaire en maroquin rouge, tout aussi rare et tout aussi recherché.

150 €

37. [ÉLUARD (Paul), sous le pseudonyme de] DESROCHES (Didier). LE TEMPS DÉBORDE. *Éditions Cahiers d'Art, 14, rue du Dragon, Paris*, 1947. Broché, 24,5 × 18 cm.

Exemplaire très bien conservé de cet hommage poétique à Nusch, illustré de superbes photographies de cette dernière par Man Ray et Dora Maar.

Édition originale. Exemplaire du seul tirage après quelques très rares et beaucoup plus chers exemplaires sur Japon. Infimes piqûres difficilement visibles à l'œil nu sur quelques centimètres carrés du premier plat.

2 200 €

38. ENESCO (Georges). PHOTOGRAPHIE DÉDICACÉE. Photographie Rauhuff-Richter, Chicago. 23 × 17,5 cm, à vue, sous cadre.

« A Monsieur Harley Holmes, en souvenir de Georges Enesco 1937 ».

900 €

39. FALLA (Manuel de). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À HENRY PRUNIÈRES. *Grenade*, 6 octobre 1921. Quatre pages, 16,5 × 12,5 cm, deuil.

« Mon cher ami, avec un énorme retard j'ai reçu votre lettre du mois dernier et m'empresse de vous donner les notes sur Mitjana que vous voulez bien me demander et qui vous permettront de faire une notice nécrologique : = Le Docteur Rafael Mitjana y Gordon est décédé le 15 août à Stockholm où il était Envoyé

Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire du Roi d'Espagne. Musicologue d'une haute valeur et critique musical d'un jugement sûr dans la plupart de ses écrits, il a laissé parmi ses œuvres : "La Musica contemporánea en España y Felipe Pedrell" (Mitjana a été, à son grand honneur, le propagandiste et le défenseur de Pedrell à une époque où presque personne prenait [sic] au sérieux l'œuvre du maître) "Catalogue critique et descriptif des imprimés de musique des XVI et XVII siècles conservés à la Bibliothèque de l'Université Royale d'Upsala." "Sobre Juan del Encina, músico y poeta." "L'Orientalisme musical et la musique arabe." "Le Maestro Rodriguez de Ledesma." "Don Fernando de las Infantas, teólogo y música." "La Celestina, de Felipe Pedrell." "Claudio Monteverdi (conférence)" "En bibliografisk visit i Upsala Universitet Biblioteks Musikaldelning." "Lettres de Prosper Mérimée à Estevanez Calderon." Il collaborait à l'Encyclopédie de la Musique et Dictionnaire du Conservatoire de Paris. (La Musique en Espagne : art religieux et art profane) Compositeur lui-même. Il préparait un opéra : La buena guarda. D'après Lope de Vega, Lorrilla et Verlaine, et il a fait la musique de scène d'un ouvrage dramatique dont, malheureusement, j'ai oublié le titre et le nom de l'auteur, représenté il y a douze ans environ au Théâtre des Arts de Paris. J'ignore la date de naissance de Mitjana (Malaga 18...) Il me faut finir en hâte pour gagner le courrier... Monsieur Le Bœuf m'a écrit : il me laisse la porte ouverte pour aller à Bruxelles dans le cas où cela me serait possible. Je n'en suis pas encore fixé, mais je souhaite de pouvoir y aller. C'est toujours la même chose : l'impossibilité où je me trouve par mon travail d'être trop souvent en voyage et la crainte d'être obligé de retourner à Londres bien tôt après ce voyage en projet... À vous, très cordialement Manuel de Falla Pas encore reçu le n° de septembre de la Revue musicale... »

Henry Prunières (1861-1942) était un musicologue français, propagandiste de l'art contemporain international sous diverses formes. Il occupa, dans les milieux artistiques occidentaux de l'entre-deux guerres — spécialement musicaux —, une place importante. Éditeur scientifique de la première édition monumentale des œuvres de Lully, il est avant tout le fondateur de *La Revue musicale*, qui demeure aujourd'hui encore une référence. Rafael Mitjana était né en 1869. Felipe Pedrell (1841-1922) était un compositeur espagnol, auteur d'une œuvre de plus de trois cents morceaux tant liturgiques (messes pour trois voix et orgue) que profanes (huit opéras, dont trois en langue catalane). Il a notablement contribué au regain d'intérêt pour la musique de la Renaissance espagnole, en particulier l'œuvre de Tomás Luis de Victoria.

1 100 €

40. FAURÉ (Gabriel). QUATRE LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES AU LIBRETTISTE LOUIS GALLET, À PROPOS D'UNE COLLABORATION AVEC FLAUBERT. *Paris*, peut-être avant 1877 pour la première lettre, entre 1877 et 1880 pour les trois dernières.

Intéressante correspondance relative aux échanges avec Flaubert en vue de l'adaptation d'une œuvre de Louis Bouilhet.

Cet épisode se trouve étudié dans l'article de Jean-Michel Nectoux « Flaubert, Gallet, Fauré, ou le démon du théâtre », *Bulletin du bibliophile* 1 (1976), p. 33-47.

1. Une page, 21 × 13,5 cm. « Samedi soir Mon cher Monsieur Gallet, Je serai chez vous lundi à 2h sauf avis de votre part. Si ce jour là ne vous convient pas indiquez-moi celui que vous préférerez. Je ferai en sorte d'être libre. Recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments bien dévoués Gabriel Fauré »

2. Une page, 18 × 11,5 cm. « Mon cher Gallet, Voici une lettre de Flaubert, adressée à Jadin, qui confirme les renseignements que je vous ai transmis ce matin et prouve aussi qu'il s'intéresse toujours à nos projets. Bien à vous de tout cœur, Gabriel Fauré 13 rue Mosnier ».

3. Deux pages et demie, 13 × 10,5 cm, petit deuil. « Mon cher Gallet, Flaubert est parti hier pour Croissy, près Rouen, d'où il ne reviendra qu'au mois de décembre. Ne pensez-vous pas que notre visite, toute de déférence, et l'entretien dans lequel vous avez émis des opinions conformes sur Faustine, vous dispensent désormais de la démarche que vous vous proposiez de faire ? Je ne crois pas que Flaubert, parti, trouve mauvais que vous entrepreniez définitivement votre ouvrage sans prendre une dernière fois son avis, ce qui nous reporterait à l'hyver prochain. Je vous disais que je prendrais mes vacances le 15 juillet, mais après vos très justes observations je me suis décidé à ne partir que le 1^{er} août, et même plus tard, suivant que vos occupations vous auront permis de penser à moi. Je me mets donc entièrement à votre disposition. Recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus sincèrement dévoués. Gabriel Fauré 13, rue Mosnier. »

4. Quatre pages et demie, 13,5 × 10,5 cm. « Mon cher Monsieur Gallet, Voici la réponse de Flaubert à la lettre que je lui ai écrite. Veuillez la lire et me la retourner (à moins que vous ne désiriez la conserver comme autographe) et dites-moi ce qui vous paraîtrait le mieux, ou de commencer Dolorès ou d'attendre le retour de Flaubert pour entamer Faustine ? Je déclare n'avoir pas d'avis à cet égard, l'un et l'autre poèmes m'intéressant presque au même degré et je ne demande pas mieux que de me laisser guider par votre habitude du Théâtre. Dès que j'aurai votre réponse, j'écrirai à Flaubert pour le remercier et lui dire votre avis. Je suis empêché d'aller jusqu'à Louviers aujourd'hui et demain, et dimanche bien plus encore. Si vous désirez me voir, je serai libre lundi à partir d'une heure ou avant 10h du matin et je viendrai sur un mot de vous. J'ai eu de bonnes nouvelles de St Saëns par Durand qui l'a vu à Vienne. Vous savez sans doute qu'il est fortement question d'Étienne pour le théâtre de Pesth ? Adieu à bientôt et mille compliments de votre dévoué Gabriel Fauré 13 r. Mosnier J'oubliais un point très important, c'est de vous dire comment j'avais présenté les choses à Flaubert. Pour obtenir l'autorisation de nous occuper de Dolorès, je lui avais dit que vous aviez quelques scrupules à modifier le drame de Faustine autant que le mériterait le libretto sans pouvoir le consulter et que dans la crainte qu'il ne pût revenir à Paris avant longtemps, je vous avais parlé de Dolorès qui vous paraissait moins susceptible de changements. Voilà ! Ne pensez-vous pas que dans notre réponse nous devrions tenir compte de l'intérêt très évident que Flaubert porte à Faustine ? [?] ce que vous me direz de répondre sera bien, j'en suis convaincu. »

Fauré habita au 13 rue Mosnier d'avril 1877 à 1886.

2 200 €

41. FERNÁNDEZ (Florindo). TERRORISMO. 1930-1931. *Cuba, La Havane, Wifredo Fernández, Senador de la Republica, Imp. P. Fernandez Y Ca. Obispo No. 17, ca. 1932.* Reliure de l'éditeur, 23,5 × 16 cm.

Très rare et riche ouvrage illustré sur l'activité terroriste à Cuba au début des années 30.

Le premier paragraphe de la préface de l'auteur est clair :

« La impresión de este libro tiene por objeto dar a conocer de una manera, aunque no exacta, sí lo más ajustado posible a la misma, del período que bien pudiéramos llamar "terrorista de Cuba", que tuvo su principio en los primeros días del mes de Octubre del año 1930. »

Quant à l'auteur, il est on ne peut plus qualifié, puisqu'il est désigné par les titres suivants : « Primer Teniente de Artillería de Costa, Inspector general de Explosivos, Doctor en Farmacia, Doctor en Ciencias Naturales, Doctor en Ciencias Físico-Químicas, Ingeniero Agrónomo y Azucarero, Miembro de la Comisión Militar de la Industria Nacional de Explosivos, S. A., Profesor de "Bombas y Explosivos" y de "Gases de la Guerra" de las Escuelas de Aviación y Aplicación del Ejército. Miembro de la American Chemical Society. »

Ouvrage certainement passionnant — nous n'avons malheureusement pu prendre le temps d'en lire les plus de trois cents pages —, détaillant les différents explosifs (nombreuses photos), les dimensions des tubes, formules chimiques, dressant la liste des attentats à Cuba et reproduisant des photographies du matériel retrouvé sur place, de victimes...

Nous ne sommes, hélas, pas qualifié pour juger de la qualité scientifique non plus que de l'objectivité de ce texte. Un feuillet détaché semble devoir faire office de faux-titre. Du fait de la grande rareté de cet ouvrage, nous n'avons pu le vérifier. Petite déchirure sans gravité en marge des pages 289-290. Bords des pages bruni, mais très bon exemplaire.

700 €

42. [Flagellation] VILLIOT (Jean de). LA FLAGELLATION AMOUREUSE dans l'histoire des mœurs et dans la littérature. Suivie de LA FLAGELLATION DES FEMMES en France sous la Révolution et la Terreur blanche. Cinq eaux-fortes de Martin Van Maele. *Paris, Charles Carrington, Libraire-Editeur, 13, Faubourg Montmartre, 1904.* Broché, sous couverture rempliée, 22,5 × 14 cm. Binet, 82.

Exemplaire parfaitement conservé, à l'état de neuf, de cette publication de Charles Carrington, illustrée d'eaux-fortes de Martin Van Maele. Elle manque à la BnF.

250 €

43. FLOUPETTE (Adoré) [BEAUCLAIR (Henri) et VICAIRE (Gabriel), sous le pseudonyme de]. LES DÉLIQUESCENCES. Poèmes décadents d'Adoré Floupette. Avec sa vie par Marius Tabora. *Byzance [Paris], chez Lion Vanné [Léon Vanier], éditeur, 1885.* Achevé d'imprimer du 20 juin 1885. Reliure un-peu-moche-mais-sinon-ce-serait-plus-cher demi-chagrin rouge, dos à quatre nerfs, couverture non conservée, 16,7 × 11,2 cm.

Édition originale de la fameuse préface de Marius Tabora, pharmacien de deuxième classe, à cette œuvre jubilatoire et fondamentale. La première édition des poèmes, excellents et cardinaux pastiches de la littérature symboliste, avait paru le mois précédent. Elle ne comportait pas de grand papier. (Il existe en revanche quelques exemplaires de l'édition de mai comportant le nom des véritables auteurs sur la couverture — voir par exemple vente Sotheby's, 19 juin 2013, lot 315, et l'exemplaire RES P- YE- 2670 à la Réserve de la BnF. Cette particularité se retrouve sur l'édition de juin — voir par exemple l'exemplaire Z BARRÈS- 27130 à la BnF, avec envoi à Barrès —, mais nous n'avons pas rencontré de tel exemplaire sur Hollande. Ajoutons qu'il existe des exemplaires composites de l'édition de juin, tel l'exemplaire 8- YE- 1158 de la BnF, non numéroté ni paraphé, relié sans couvertures, mais en partie sur le vergé du tirage de tête...)

Le numéro 1, l'un des 50 exemplaires sur Hollande — il s'agit d'un vergé —, seul grand papier, signé « Lion Vanné » au verso du feuillet de faux-titre. Au recto de ce feuillet, **envoi autographe signé de Gabriel Vicaire et contresigné par Henri Beauclair :**

*A Charles Guillon
hommage amical*

Le destinataire était un proche ami bressan de Vicaire — voir ci-dessous.

On joint deux lettres de Vicaire au même.

1. 4 pages, 15,5 x 9,7 cm. Datée 7 juillet 1885 au crayon dans le coin supérieur gauche. « Je t'envoie le nouveau Floupette dont, j'espère, la préface t'amusera. Respecte toujours mon incognito et si quelqu'un à Bourg est au courant et t'en parle, avertis-moi. Au fond rien de plus moral. Mon ami Ch. Lesa [?] (le Grandin du Soir) dit, avec quelque emphase, que nous avons fait œuvre de patriotes. Évidemment — mais les bons Bressans sont si naïfs ! [...] Et puis, et puis surtout les nopces m'effraient maintenant. Hein, comme on change ! Tout dernièrement j'en ai voulu retâter ; histoire de n'en pas perdre absolument l'habitude. Oh ! pauvre ami, quel réveil ! Décidément nous vieillissons. J'ai bien fait de congédier la petite bonne femme blonde, en y mettant toutes les formes. [...] Crois-tu qu'il serait agréable à Bidault de recevoir Floupette ? Je n'en envoie toujours qu'à toi [...] » (On pourra rapprocher la confiance relative aux *nopces* de l'affirmation d'Anatole France qui « disait de [Vicaire] qu'il était aussi grand mangeur et aussi grand buveur qu'il était vert-galant », comme le rappelle la postface signée Martin du Bourg à l'édition des *Déliquescences* dans *Plein Chant*, nouvelle série, numéro 24, automne 1974.)

2. 7 pages, 17,5 x 11,3 cm. Sans indication de date, sans doute antérieure à 1883. « Quant à Beauclair qui me quitte à l'instant, il vient de passer 8 jours dans sa famille en Normandie. Il doit au reste t'écrire ce soir et te donner tous les détails que tu lui demandes. [...] J'ai de nouveau classé les chansons, mais je me réserve de revenir sur ce classement après impression. Mets-toi bien dans l'idée qu'il est impossible de fixer dès aujourd'hui le nombre de pages qu'aura exactement l'ouvrage. [...] En outre certains morceaux nécessiteront des notes que tu devras faire. Ce sont ceux qui ont rapport à certaines coutumes et ou [*sic*] qui contiennent des mots patois. [...] [J]e crois qu'il serait excellent de faire suivre chaque pièce du nom de l'endroit où elle a été recueillie et du chanteur ou de la personne de qui tu la tiens. Cela donnerait au volume un grand air d'authenticité. [...] J'arrive à la préface. [...] J'ai pris déjà pas mal de notes et écrit quelques pages. Tu peux dire à Monnier qu'elle aura de 20 à 25 pages [...] » Suivent trois pages d'intéressantes considérations détaillées sur la préface et la composition de l'ouvrage, sans doute *Chansons populaires de l'Ain*, de Charles Guillon, préfacé par Vicaire et paru chez Monnier en 1883.

1 200 €

44. FOUREST (Georges). LA NÉGRESSE BLONDE. Préface de Willy. *Paris, Librairie Léon Vanier, éditeur, A. Messein, Succr*, 1909. Demi-marroquin chocolat à coins [P. Affolter — J. Augoyat], dos à nerfs, auteur, titre et date dorés, tête dorée, plats de couverture et dos conservés, 18,5 × 12,5 cm.

Édition originale bien reliée à l'époque de ce chef-d'œuvre de la littérature française, condition peu courante.

La couverture conservée est un peu défraîchie. Bel exemplaire.

950 €

45. FRANCK (César). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE. Trois pages, 13 × 10 cm environ.

« Cher Monsieur, J'étais libre mardi, je me suis fait libre mercredi, mais il m'a été impossible d'en faire autant pour hier. Je l'ai bien vivement regretté car je n'ai pas pu assister à la 1^{ère} représentation de vos ouvrages. Je désirerais bien les voir et si vous pouviez m'envoyer de nouveau 2 places pour la semaine prochaine cela me ferait bien plaisir, je suis libre tous les jours excepté lundi et vendredi. À bientôt j'espère, je vous serre la main. César Franck J'ai envoyé les billets à un ami mais peut-être un peu tard, je ne sais si on aura pu en profiter. »

580 €

46. FROMENTIN (Eugène). DOMINIQUE. *Paris, L. Hachette et Cie*, 1863. Demi-chagrin bleu marine à coins sertis d'un double filet doré, dos à quatre nerfs, auteur et titre dorés, caissons ornés, tranches marbrées, couverture non conservée (reliure de l'époque), 21 × 13 cm. 3 feuillets non chiffrés (blanc, faux-titre, titre), 372 pages. Vicaire, III, 840.

Édition originale. Exemplaire de première émission, réimposé au format in-8 et tiré sur vergé de Hollande, seul grand papier, portant cet envoi de l'auteur :

*à Monsieur Gustave Rouland
témoignage de vive amitié
Eug. Fromentin*

Homme politique, Ministre de l'Instruction publique et des cultes sous Napoléon III et sénateur, Gustave Rouland (1806-1878) fréquenta les milieux littéraires. Il prit la défense de Gustave Flaubert lors du procès de Madame Bovary.

Dos légèrement passé.

9 000 €

47. FROMENTIN (Eugène). UN ÉTÉ DANS LE SAHARA. *Alphonse Lemerre*, 1874. Reliure de l'époque, demi-chagrin bordeaux, dos à nerfs, titre doré, 21,5 × 13,5 cm. Vicaire, III, 839.

Deuxième édition, dans laquelle la préface de l'auteur paraît pour la première fois. La première édition a paru en 1857 chez Michel Lévy frères. Envoi sur le feuillet de faux-titre :

*A monsieur Emile Augier
membre de l'Académie Française
hommage de son grand admirateur*

et de son vieil ami
Eug. Fromentin

350 €

48. GAUTIER (Judith) — HUGO (Victor)

**Exceptionnel ensemble de deux exemplaires réunis pour la première fois,
symbole bibliophilique idéal de la relation amoureuse et littéraire
entre Victor Hugo et Judith Gautier.**

a. GAUTIER (Judith), sous le pseudonyme de Judith WALTER. LE LIVRE DE JADE. *Paris, Alphonse Lemerre, 1867.* Broché, 20,3 × 13 cm. Chemise, emboîtement. Vicaire, III, 879.

Édition originale. **Premier ouvrage de l'auteur, et certainement le plus célèbre. Exemplaire mythique : il porte un envoi en chinois à Victor Hugo, qui courtisera Judith Gautier quelques années plus tard.**

Nous reproduisons sur trois lignes le texte de l'envoi rédigé sur trois colonnes :

于
夷官遜翹榭
俞第德

Sur le premier plat, Hugo a écrit « r », indiquant qu'il a répondu à cet envoi. Le texte de sa réponse est connu : « J'ai reçu votre livre, et sur la première page je vois mon nom écrit par vous et devenu hiéroglyphe lumineux, comme sous la main d'une déesse. *Le Livre de Jade* est une œuvre exquise, et laissez-moi vous dire que je vois la France dans cette Chine et votre albâtre dans cette porcelaine. Vous êtes fille de poète et femme de poète, fille de roi et femme de roi, et reine vous-même. Plus que reine, muse. Votre aurore sourit à mes ténèbres. Merci, madame, et je baise vos pieds. » Est-il nécessaire d'en dire davantage quant à l'importance de cet exemplaire ? Ajoutons simplement que, de façon générale, les livres provenant de la bibliothèque de Victor Hugo sont peu courants sur le marché.

Quelques piqûres sur de rares feuillets — intérieur frais dans l'ensemble. Feuillet 65-66 et 67-68 inversés, ainsi que les feuillets 69-70 et 71-72. Plats et dos de couverture doublés. Petits manques en coin des plats, manques au dos avec perte de quelques lettres. On joint quelques documents manuscrits, dont des lettres de Judith Gautier, l'une peut-être adressée à Georges Hugo, ainsi qu'un morceau d'enveloppe adressée à Victor Hugo au dos duquel **le poète a écrit, sur deux lignes : « M^{me} C. Mendès (Judith Gautier) »**. (Un extrait d'article de journal reproduisant la réponse que nous citons ci-dessus se trouve également collé sur ce verso d'enveloppe.) Notons qu'**avec l'envoi de l'exemplaire de *L'Année terrible* ci-dessous, nous avons toutes les formes possibles du nom de Judith Gautier écrit de la main même de Victor Hugo : Judith Gautier, Judith Mendès et Madame Catulle Mendès.**

b. HUGO (Victor). L'ANNÉE TERRIBLE. *Paris, Michel Lévy frères, 1872.* Demi-chagrin noisette de l'époque, couverture non conservée, 22,5 × 14,5 cm. Vicaire, IV, 344-345.

Édition originale de ce **titre capital, premier ouvrage publié par Victor Hugo après son retour d'exil.** Envoi sur le feuillet de faux-titre :

*Aux pieds de Madame Judith
Mendès.
Victor Hugo*

La destinataire de l'envoi est Judith Gautier, fille aînée de Théophile Gautier, lequel devait mourir l'année même où Victor Hugo, l'un de ses plus anciens camarades de luttes romantiques, courtisait sa fille, ce dont cet exemplaire constitue le témoignage exactement contemporain.

Le 4 mars 1872, une formule codée figure dans les carnets de Victor Hugo — c'est la première fois,

concernant Judith Gautier —, signifiant, selon Henri Guillemin, qu'il l'a embrassée : « Après le dîner, je suis allé avec Mme Judith, O. chercher chez moi des vers de *L'Année terrible*, pour les leur lire ». On aura noté que **les vers de *L'Année terrible* se trouvent de la sorte au commencement même de la liaison amoureuse entre Victor Hugo et Judith Gautier.** Des papiers datés du 11 juillet de la même année — *L'Année terrible* est annoncé dans la *Bibliographie de la France* du 27 avril 1872 — semblent indiquer la décision de cette dernière de céder aux avances de celui qui lui faisait « une cour d'écolier », comme elle l'aurait relaté plus tard. Le lendemain, 12 juillet, Hugo écrit le célèbre et magnifique sonnet — forme extrêmement rare dans l'ensemble de son œuvre — « Ave, Dea ; Moriturus te salutat ». Pendant que Gautier père se meurt, Hugo presse la fille de le rejoindre en famille à Guernesey, où il pourrait accueillir son vieil ami ; mais, si ce dernier se trouvait dans l'impossibilité de voyager, sa fille n'en serait pas moins bienvenue : « Si vous ne pouvez venir avec votre père, venez avec votre mari ; s'ils ne peuvent ni l'un ni l'autre, venez seule. » Deux ans plus tard, elle lui inspire encore *Nivea non frigida*, ainsi qu'un autre poème qu'il fait lire à Juliette Drouet.

Les livres portant un envoi à Judith Gautier sont peu courants. Ceux de Victor Hugo sont bien sûr particulièrement importants mais manquent à toutes les plus prestigieuses collections privées littéraires dont nous avons pu consulter le catalogue. Seuls six sont connus. Le nôtre est certainement le plus précieux. En outre, à la rareté des envois de Victor Hugo à Judith Gautier s'ajoute celle des exemplaires avec envoi de *L'Année terrible* de provenance remarquable.

Habiles et petites restaurations aux coins. Rousseurs éparses, ce qui n'empêche pas cet exemplaire d'être certainement **l'un des plus beaux, sinon le plus bel exemplaire de ce titre important.**

L'ensemble du *Livre de jade* et de *L'Année terrible* : 16 000 €

Les deux notices ci-dessus s'appuient sur des remarques et renseignements fournis par Éric Bertin et Jean-Marc Hovasse, que nous remercions vivement pour leur aide obligeante toujours précieuse.

49. GLAZOUNOV (Alexandre). PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE (reproduction) DÉDICACÉ. 12,5 × 9 cm, sous cadre. Signé et daté du 25 juin 1930, à Paris.

440 €

50. GOUNOD (Charles). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE AU LIBRETTISTE LOUIS GALLET. *Villa Élise, Nieupoort-Bains, Belgique*, 6 juillet 1886. 2 pages sur un bifeuillet, 18 × 11 cm.

Lettre musicale évoquant plusieurs de ses opéras et sa « Messe à la mémoire de Jeanne d'Arc », créée l'année suivante à Reims.

« Mon cher Gallet,

Dalila est une œuvre charmante et touchante ; mais je ne sais pourquoi elle ne m'appelle pas à la traduire en musique. Au surplus, après tant de déboires récents au théâtre, (Polyeucte, Tribut [de Zamora], Sapho, Cinq-Mars), je ne vois pas de mal à prendre ma retraite dramatique, joint à cela que "Maître Pierre" et "On ne badine pas" n'ont guère eu de faveur soit auprès des directeurs soit auprès des ayant-droit. Je vais tranquillement achever ma Messe pour Reims, et puis au petit bonheur !

À vous, cher ami, ainsi qu'à tous les vôtres.

Ch. Gounod »

Louis Gallet avait, en collaboration avec Paul Poirson, écrit le livret de l'opéra de Gounod *Cinq-Mars*, d'après l'œuvre d'Alfred de Vigny.

500 €

51. [Grimoire] ENCHIRIDION LEONIS PAPÆ SERENISSIMO IMPERATORI CAROLO MAGNO. Enchiridion du Pape Léon, envoyé comme un rare présent à l'Empereur Charlemagne. [Filet.] Edition corrigée. [Figure du Pape, en couleurs.] A Rome M DCC XXXX. Page de titre, sept planches en couleurs reliées au début, 108 pages. À la fin : Paris — Imprimé chez Jules Bonaventure, quai des Grands-Augustins, 55.

Petit manque n'affectant pas le texte au bas de la page 60. Tache claire sur les feuillets 99-100 et 101-102, quelques traces de manipulation.

1 000 €

52. [GUYOTAT (Pierre, sous le pseudonyme de)] DONALBAIN. SUR UN CHEVAL. Écrire 10 — Éditions du Seuil, 1961. Broché, 19 × 14 cm.

Édition originale rare du premier livre de Pierre Guyotat, en parfait état.

Elle est tirée à 200 exemplaires, sans grand papier. Le texte a paru simultanément dans le numéro 10 de la revue « Écrire ».

500 €

53. HECKER (N. L.). ZUR CHARAKTERISTIK DES PHYSISCHEN TYPUS DER IAKUTEN (Antropologische skizze). *Irkoutsk*, 1896. Broché, 25 × 17 cm.

Rare publication ethnographique imprimée à Irkoutsk en 1896. L'exemplaire comporte quatre tirages photographiques originaux collés sur le dernier feuillet.

Le titre est en russe, nous n'avons conservé, dans la présentation de cet ouvrage, que la traduction allemande figurant sur la couverture. Petits manques aux coins de la couverture, quelque peu défraîchie.

750 €

54. HENZE (Hans Werner). PHOTOGRAPHIE SIGNÉE. 12,5 × 9 cm, à vue, sous cadre.

130 €

HOMOSEXUALITÉ. VOIR 84.

55. HONEGGER (Arthur). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À LA CANTATRICE DOLORES DE SILVERA. [Paris], 19 mars 1941. Une page, 27 × 21 cm.

« Chère Amie, Nous venons de recevoir deux envois magnifiques dont nous vous remercions de tout cœur. Quel mal vous devez vous donner, j'en suis un peu honteux. Les œufs, pour la première fois sont arrivés tous en bon état, le "lapin" était superbe, mais ce qui m'enthousiasme le plus c'est le lard fumé car cela nous promet plusieurs jours de bonheur. Ici cela va tout tranquillement, je travaille assez régulièrement, il fait beau et beaucoup moins froid, ce qui me permet de passer de longues heures dans mon atelier. J'ai fait de la musique de scène pour une pièce que va jouer la compagnie du "Jeune Colombier" et je travaille pour moi. On redonne la Danse des Morts dimanche à Chaillot (j'espère être de moins mauvaise humeur que pour Jeanne d'Arc) mais avouez que chez moi c'est plutôt rare. Encore merci, je vous retournerai les boîtes qui peuvent encore servir et ma provision qui doit être épuisée. Toutes nos bonnes salutations autour de vous et bien affectueux souvenirs de votre bien dévoué A Honegger ».

Honegger et sa famille refusèrent de se réfugier en Suisse lors de l'Occupation. Dolores de Silvera enregistra notamment *Alcools* de Honegger, sur quatre poèmes d'Apollinaire, le compositeur étant au piano. *Jeanne au bûcher*, mystère lyrique sur un texte de Paul Claudel, fut créé le 12 mai 1938 à Bâle. Encouragé par le succès

de cette œuvre, Honegger composa la *Danse des Morts*, également sur un texte de Claudel. La création eut lieu en 1940, toujours à Bâle.

550 €

56. HUGO (Victor) — PONS (Gaspard de). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ALEXANDRE GUIRAUD. Lundi 1^{er} octobre [1821]. Une page et demie sur un bifeuillet, 24 × 17,5 cm environ, adresse (de la main de Gaspard de Pons). Un petit manque sans absence de texte, dû au décachetage.

Très rare lettre de jeunesse de Victor Hugo, âgé de dix-neuf ans, rédigée à quatre mains avec Gaspard de Pons et adressée à Alexandre Guiraud. Les lettres de Hugo de cette époque sont exceptionnelles sur le marché. Celle-ci offre un précieux aperçu du milieu littéraire dans lequel évolue le jeune poète — elle réunit quatre fondateurs de la future *Muse française*.

De la main de Victor Hugo :

« Émile [Deschamps] m'écrivait hier, mon cher Guiraud, que votre tragédie ne ferait jamais le supplice que des envieux. Je me range non parmi les envieux ; mais parmi les jaloux d'un si beau talent. Je ne saurais vous dire combien de plaisir m'a fait éprouver votre martyre.

Je vous renvoie à regret ce bel ouvrage, je voudrais le garder pour le relire, j'y découvrirais sans doute encore de nouvelles beautés ; cependant je ne crois pas en vérité que ce soit possible. Adieu, Gaspard de Pons qui vous a lu et admiré avec moi désire vous en dire qqes mots et je le garde pour la bonne bouche, il achèvera ce billet.

Bon voyage, ennuyez-vous bien là-bas pour revenir bien vite et n'oubliez pas votre ami de la rue Mézières, n° 10, qui attend une lettre de vous huit jours après votre départ.

Ce lundi 1^{er} octobre. Victor »

À la suite, ce mot de Gaspard de Pons :

« Ma mère, vous pleurez ! Parbleu, je le crois bien. Moi, l'admirateur né et le chanfre obligé de tous les crimes, si le respect humain ne m'avait retenu, j'aurais pleuré comme un honnête homme ou comme un faiseur de romance. Mais il n'y a point de considération sur la terre qui puisse m'empêcher d'admirer vos Spartiates Juifs, et de témoigner hautement mon respect pour eux et mon amitié pour l'auteur.

Au corps-de-garde du Guichet de l'Échelle.

G. de Pons

Victor et moi, nous avons marqué nos corrections très peu nombreuses avec des chevrons. »

3 000 €

57. HUGO (Victor). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À PAUL MEURICE (qui sera son exécuteur testamentaire). *Hauteville House*, 31 janvier [1873]. Une page sur un bifeuillet, 12 × 9,5 cm.

« 31 janvier [1873]. H.H [Hauteville House, demeure du poète à Guernesey]

Cher Meurice, si le théâtre pouvait donner à Madame Judith Mendès une baignoire, elle ferait à Marion l'honneur d'y assister. Je vous recommande ma belle spectatrice.

à vous, profondément

Victor H. »

Lettre remarquable puisqu'elle évoque Judith Gautier (qui avait épousé Catulle Mendès), ce qui n'est pas courant. Le poète avait fait sa cour l'année précédente à la fille de l'homme au gilet rouge de la première d'« Hernani » en lui récitant des vers de « L'Année terrible » (voir ce titre), cinq ans après avoir reçu d'elle un exemplaire du « Livre de jade » portant un envoi en chinois (voir l'exemplaire dans le présent catalogue),

et avant d'en devenir vraisemblablement l'amant (on ne rappelle pas les magnifiques poèmes que Judith Gautier a inspirés à Hugo, dont l'un des très rares sonnets qu'il ait jamais composés). C'est à elle que Hugo demande à Meurice d'offrir une place pour assister à la reprise de « Marion Delorme », et si l'on considère le thème de la pièce, la « belle spectatrice », et le choix d'une baignoire précisément (souligné !), on peut rêver à Judith anadyomène assistant à la rédemption de Juliette Drouet, un psychanalyste prendrait son pied et cette lettre deviendrait le sujet d'une thèse.

1 200 €

HUGO (Victor). Voir aussi 48.

58. JANIN (Jules). L'AMOUR DES LIVRES. *Paris, J. Miard, 1866.* Demi-maroquin bordeaux à coins, dos à cinq nerfs, auteur et titre dorés, caissons ornés, tête dorée [Cocheu], 17,5 × 11,5 cm.

Imprimé à 204 exemplaires, celui-ci l'un des 200 sur vergé. Rares petites piqûres — bon exemplaire. Joli ex-libris d'I. Fernandez, « antiguo y moderno », représentant un avion larguant des livres au-dessus d'un sphinx au soleil levant ou couchant, avec encadrement floral, le tout doré.

200 €

59. JARRY (Alfred). VISIONS ACTUELLES ET FUTURES. *Collège de Pataphysique* [sic pour l'absence d'apostrophe], 8 Tatane LXXVII E.P. [21 juillet 1950.] En feuilles sous couverture rempliée, 19,5 × 13,5 cm.

Un des 13 exemplaires optimatiques annoncés, sur Crèvecœur, en très bel état.

Édition originale de ce texte de Jarry paru dans l'*Art littéraire* alors que l'auteur n'avait que vingt ans. C'est l'une des toutes premières publications du Collège de 'Pataphysique, s'ouvrant sur des prolègomènes de Sa Magnificence le Vice-Curateur-Fondateur. La justification n'annonce que 90 exemplaires.

350 €

60. [JARRY (Alfred), sous le pseudonyme de] DR FAUSTROLL. COMMENTAIRE POUR SERVIR À LA CONSTRUCTION PRATIQUE DE LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS. *Collège de Pataphysique* [sic pour l'absence d'apostrophe], 1^{er} absolu LXXVIII E.P. [8 septembre 1950.] Broché sous couverture rempliée, 19 × 13 cm.

Un des 13 exemplaires optimatiques.

Édition originale de ce texte de Jarry paru dans le *Mercure de France* en février 1899 ; elle s'ouvre ici sur une longue « dissertation préliminaire » de Jean-Hugues Sainmont. Petite brunissure au bas de la partie rempliée du premier plat de couverture, mais très bel exemplaire.

350 €

61. JARRY (Alfred). LES ALCOOLISÉS. *Collège de 'Pataphysique*, 10 Sable LXXX E.P. [10 décembre 1952.] Broché, 24 × 17,5 cm.

Édition originale de cette « dernière des élucubrations lycéennes » de Jarry, selon les termes de l'avertissement de Jean-Hugues Sainmont. La justification n'annonce que 44 exemplaires. Le tirage courant, de 38 exemplaires, est sur papier jaune.

Exemplaire sur papier blanc, celui des 6 exemplaires de tête ; par-dessus le tampon du Collège, il est justifié — de la main d'Emmanuel Peillet — « Exemplaire optimatique du Provéditeur Inquisiteur », c'est-à-dire de Louis Barnier. Excellente provenance pour cette rare publication.

62. JOLIVET (André). MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ. Quatre pages sur quatre feuillets, le premier 21 × 13,5 cm, les trois suivants 27 × 21 cm.

Analyse du poème symphonique *Stenka Razine* qu'Alexandre Glazounov composa à l'âge de 20 ans. Plusieurs passages raturés.

« Stenka Razine de Alexandre Glazounow. Stenka Razine est une des premières œuvres (op. 13) de ce compositeur russe extrêmement doué et fécond qui dès sa première œuvre, une symphonie, avait connu la gloire à l'âge de seize ans. Sa notoriété n'avait pas tardé à passer les frontières et son jeune talent se vit aider puissamment par Liszt et lui valut de bonne heure cette consécration parisienne que les musiciens recherchent encore de nos jours. Cependant il restera profondément attaché à son terroir et à la remarquable Ecole de musiciens qui engendra la Renaissance de la musique russe. Il partagea les travaux de ses aînés, mettant au point les œuvres inachevées de ceux d'entre eux que la mort frappa trop tôt : Moussorgsky, Borodine. De celui-ci il reconstitua de mémoire — d'après le souvenir d'auditions au piano — la magnifique ouverture du "Prince Igor". Glazounow ne tarda pas à être porté aux plus hauts postes officiels et c'est à l'âge de 41 ans, en 1906, qu'il fut nommé Directeur du Conservatoire impérial. Entouré d'un prestige inattaquable, il conserva cette charge pendant les premières années de la Révolution, et ceci avec tant de dévouement qu'il ne l'abandonna que lorsque les défaillances de sa santé l'y contraignirent. Quand la mort le frappa en 1936, son activité de compositeur ne s'étant guère ralentie, il laissait une œuvre particulièrement riche et d'une couleur spécifiquement russe. Le poème symphonique Stenka Razine en est un des éléments les plus caractéristiques. Il commente avec vigueur les aventures du terrible cosaque dont les hordes sauvages dévastaient le sud de la Russie au XVI^e siècle. L'Andante initial évoque la paix qui règne dans la région de la Volga, ceci par un emploi très poétique du célèbre thème bien connu en France sous le nom de "Les Hâleurs de la Volga" et qui est un des plus beaux chants de travail du folklore russe — et probablement de tous les folklores. Cette paix est troublée par l'irruption de Stenka Razine dont un nerveux Allegro con brio exprime la brutalité. Sans que le mouvement ralentisse, le motif de la princesse apparaît et prépare le fragment suivant qui décrit le rêve de la princesse prisonnière du cosaque : elle y voit Stenka tué, sa troupe jetée au cachot et elle-même précipitée dans la Volga. Le rêve se réalise. Sur le point d'être saisi par les soldats du Tsar, Stenka Razine s'écrie : "Je n'ai rien donné au Volga, je vais lui donner ce que j'ai de plus cher". Il jette dans les flots la captive dont il était épris. À ce geste de leur chef, les troupes sauvages se précipitent sur l'ennemi farouchement au mépris de la mort, et l'œuvre se termine dans cette atmosphère de bataille. André Jolivet »

350 €

63. JOYCE (James). ULYSSE. Traduit de l'anglais par M. Auguste Morel assisté par M. Stuart Gilbert. Traduction entièrement revue par M. Valéry Larbaud avec la collaboration de l'auteur. *Paris, La Maison des Amis des Livres, Adrienne Monnier, 7, rue de l'Odéon, 1929.* Demi-marroquin café à coins, dos à cinq nerfs, nom de l'auteur et titre dorés dans l'entre-nerfs supérieur, plats et dos de couverture conservés, 25 × 20 cm.

Édition originale du texte en français. Un des 120 exemplaires sur vélin d'Arches mis dans le commerce, deuxième papier après 35 Hollande. Très-charmant exemplaire, dans une reliure d'un goût exquis.

Le papier des plats, contreplats et de la doublure des gardes extrémales reproduit des cartes anciennes des régions parcourues par Ulysse ainsi que du Royaume-Uni — notamment de Dublin.

2 900 €

64. KHATCHATOURIAN (Aram). PHOTOGRAPHIE SIGNÉE. 14 × 9 cm, marges comprises, sous cadre. Dédicace du compositeur en russe. Petite tache sur le nez du sujet.

350 €

65. LALO (Édouard). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE AU VIOLONISTE PABLO DE SARASATE. 28 mars 1877. Quatre pages, 18 × 11,5 cm. Tache, deux petites traces de trous (classeur).

Belle lettre amicale et musicale au grand violoniste créateur de sa *Symphonie espagnole*.

« Mon cher ami, de deux choses l'une : ou tu feins de ne pas recevoir les lettres de tes amis pour n'avoir pas la peine d'y répondre, ou ton facteur de pianos ne te les envoie pas. — Je t'ai écrit deux fois : une 1^{re} lettre très-courte il est vrai, j'étais pressé ce jour-là, puis une seconde très-longue en réponse à la tienne ; le tout adressé chez M^r Boiendorf, facteur de pianos à Vienne, avec prière de faire suivre. Quant à ta supposition que je n'ai pas répondu parce que tu m'as tutoyé, je la trouve insolente, et si tu n'étais pas un des brillants élèves du père Bruas je t'enverrai un cartel ; d'abord j'ai longuement répondu : il est vrai que j'ai dû gratter quelques vous pour les remplacer par des tu, mais c'était un reste de vieille habitude, et puisque je me suis donné la peine de gratter ces vieilleries, cela prouve mon sincère désir de fraterniser de plus en plus avec le célèbre Don Pablo de Sarasate. Sans plaisanterie, cher ami, un lien de plus entre nous ne pouvait que me faire un très grand plaisir. — Il y avait plus d'un d'un [*sic*] mois que je n'avais été place de la Madeleine, quand hier soir j'y suis entré afin de savoir si l'on avait de tes nouvelles ; Durand m'a effrayé en me disant que tu t'étais laissé tromper par ton impresario, par ton secrétaire, il a ajouté que le pianiste Door avait eu la finesse de prendre des précautions, mais que tous les frais de la tournée de Hongrie retombaient sur toi et que tu perdais beaucoup d'argent ; ce matin il m'envoie ta lettre du 24, et comme tu ne parles pas de ces prétendus désastres, j'espère encore que tout cela est très-exagéré. Dans tous les cas, je te préviens de ces bruits qui pourraient circuler, afin que tu les démontes si tu le juges convenable ; quant à moi je n'en dirai pas un mot, car cela peut être l'œuvre de quelque jaloux vexé de tes succès ; donne-moi tes instructions à cet égard, je ne dirai que ce que tu voudras pour arrêter les mauvaises langues. L'histoire du départ de M^{elle} Pommereul a étonné tout le monde ici et fait jaser sans doute à tort ; la malignité s'empare des moindres circonstances et il est difficile de la désarmer. — M^{me} Szarvady dit que tu donnes une séance avec elle fin Avril, est-ce vrai ? Nous t'envoyons tous nos meilleurs souvenirs et nos désirs de te revoir bientôt. Je t'embrasse de cœur. E. Lalo »

Le 7 février 1875, aux Concerts populaires de Paris, le prodigieux violoniste Pablo de Sarasate (1844-1908) créa la *Symphonie espagnole* pour violon et orchestre opus 21 d'Édouard Lalo, œuvre phare du répertoire pour violon. Lalo fait erreur sur le nom du facteur de pianos : il s'agit sans doute de Bösendorfer, et non Boiendorf, ce qui pourrait expliquer que ses lettres se soient perdues... Anton Door (1833-1919), pianiste autrichien, fut professeur à la Société des Amis de la musique à Vienne, de 1868 à 1901. Cette lettre l'évoque accompagnant Sarasate pour une tournée de concerts en Hongrie. Wilhelmine Clauss Szarvady, pianiste, avait été l'élève de Chopin. Marguerite Pommereul (1859-1941), violoniste, débuta aux Concerts Padeloup. Au printemps 1877, elle partit pour Londres afin d'interpréter le 1^{er} Concerto de Max Bruch avec la New York Philharmonic Society.

270 €

66. LAMARTINE (Alphonse de). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 11 mai 1857. Trois pages sur un bifeuillet, 26,5 × 20 cm. Petites fentes aux plis.

Importante lettre à Victor Hugo relative à *Châtiments* et aux *Contemplations*.

Elle a figuré dans la quatrième vente de la bibliothèque de Louis Barthou, sous le numéro 2055, avec quatre autres lettres de Lamartine à Hugo. À propos de notre lettre, le catalogue écrivait que Lamartine y faisait preuve de « noblesse, franchise et fermeté », et qualifiait les dernières lignes d'« admirables dans leur douloureuse dignité ». Cette célèbre lettre (de nombreux ouvrages en reproduisent le texte) a été envoyée en réponse à une non moins célèbre lettre de Victor Hugo à Lamartine, qui figurait également dans la collection de Louis Barthou.

« Paris 11 mai 1857

Mon cher ami,

Non ; jamais rien d'intentionnellement blessant pour vous n'est sorti de mon cœur et ne sortira de ma plume. Vous auriez pu le voir aux termes dont je me suis servi l'année dernière en parlant de vous dans ces causeries [il s'agit du *Cours familier de littérature*, en octobre 1856] écrites bien après la publication de vos Iambes [*Châtiments*]. Vous le verrez bientôt dans la sincère glorification de votre génie lyrique auquel je ne compare rien de moderne.

Cela ne veut pas dire que j'abdique ou rétracte rien de ma répugnance générale et théorique à la satire en vers infligée aux noms propres. Ceci est chez moi système et sentiment ; mais ce ne sera jamais à un ami malheureux que j'en ferai l'application. Je regrette que vos amis s'y soient trompés. On ne s'y trompe pas ici.

Je relisais en ce moment vos deux derniers et presque partout sublimes volumes [*Les Contemplations*]. La Poésie est fille de la mer et de l'exil dans Homère dans le Dante dans Byron et dans vous. Quant à moi je lutte ici dans un travail ingrat et mercenaire pour sortir honorablement de la vie. Cela vaut bien dix exils mais cela ne vaut pas la mer.

Adieu, ne doutez jamais de ma constante amitié, aussi vieille et aussi fidèle que mon admiration.

Lamartine

(43 Vile Leveque) [sic. Lamartine habitait au 43 rue de la Ville-l'Évêque] »

1 800 €

67. [LÉNINE (Vladimir Ilitch OULIANOV, dit), sous le pseudonyme de] Ильинъ (Владимиръ) [ILINE (Vladimir)]. РАЗВИТИЕ КАПИТАЛИЗМА ВЪ РОССІИ. [LE DÉVELOPPEMENT DU CAPITALISME EN RUSSIE.] Saint-Pétersbourg, M.I. Vodovozova [М. И. водовозова], типо-литография А. Лейферта [Типо-литография А. Лейферта], 1899. Demi-reliure russe de l'époque, dos à nerfs, auteur et titre dorés, 22 × 16 cm, couverture d'origine non conservée. Feuillet blanc, feuillet de titre, 5 feuillets de table des matières, 2 feuillets de préface, 480 pages de texte avec deux planches hors-texte entre les pages 84-85 et 264-265, trois annexes, la première constituée d'une planche dépliant, feuillet d'errata.

Édition originale de cet important texte économique de Lénine.

S'appuyant sur les principes de Plekhanov, Lénine essaie de renforcer les conclusions de ce dernier afin de convaincre que le capitalisme se trouve en Russie à un stade suffisamment avancé pour rendre plus tangible la perspective du renversement des Romanov et de l'avènement du socialisme.

Cette première édition a été publiée en mars 1899 à 2400 exemplaires par Maria Vodovozova (née Tokmakova, 1869-1954), qui monta avec son mari la première maison d'édition marxiste en Russie en 1895. C'est le titre d'un recueil posthume d'articles de son mari qui fournit à Lénine celui de son livre *Études économiques*, publié par Vodovozova à la fin de l'année 1898. Environ un an après la publication du *Développement du capitalisme en Russie*, Vodovozova fut interdite d'activité éditoriale ; puis, quelques mois plus tard, de séjour dans certaines villes.

Marques de lecture peu nombreuses en début d'ouvrage. Tampon d'une librairie Iacovleff de Moscou sur la page de faux-titre. Le cahier constitué des pages 213-220 est de dimensions un peu plus petites mais n'est pas rapporté d'un autre exemplaire. Déchirure au feuillet III-IV de la préface. Le feuillet d'errata et suivi d'un dernier feuillet blanc, déchiré verticalement avec perte de la partie gauche sur laquelle figurait une inscription manuscrite au crayon bleu. Charnières et dos frottés, très petit manque en haut du dos, charnière supérieure fendue jusqu'au premier nerf, ce dernier également partiellement fendu.

3 800 €

68. [LOUÏS (Pierre)]. DOUZE DOUZAINS DE DIALOGUES. En feuilles, 23,5 × 17,5 cm environ, chemise, étui. Douze eaux-fortes non signées, d'André Collot. Dutel, 1427.

Édition originale sur Japon, peu courante, en fac-similé du manuscrit, de ces dialogues obscènes.

Elle a été publiée en 1927 par Robert Télin. Sans le feuillet de justification, le seul à n'être pas en fac-similé, qui manque souvent. (Détail des dialogues : 1. En visite. 3. La coiffeuse de cons. 4. L'examen de la maquerelle. 5. La petite bergère. 6. Dans la cachette. 13. Les bonnes habitudes. 14. Sans pines. 15. Le jeu des deux flaques. 16. La lecture au lit. 17. Étudiantes en médecine. 18. Téléphone. 19. La jeune cuisinière. 20. — 25. Chacune son tour. 26. Le doigt dans le cul. 27. Deux sœurs chez la Grand-Mère. « Le v'là parti ! » 29. La première banane. 30. Il faut bien branler les jeunes filles. 31. Instruction laïque, gratuite et obligatoire. 32. Une déclaration. 33. L'essai préalable. 37. Le troisième mamelon. 38. La langue d'Yvonne encule Carmen. 39. La parfaite femme de chambre. 40. Au bordel. 41. Pupille de l'Assistance Publique. 42. Renseignements sur un cul de gousse. 44. — 49. Rêverie du matin. 50. Joli costume pour une jeune fille. 51. Zélie changée en homme. 52. Scène de jalousie. 53. Duo d'amour. 54. Quand les parents sont en voyage. 61. Pas plus difficile que ça. 62. Soûle de foutre. 63. Coin de rue. 64. Mamzelle Lili n'est pas sage. 65. Au bal. 65. À travers la cloison. 67. Fatuité. 68. En vacances. 69. La confession interrompue. 70. La main-chaude réformée. 71. Paroles à la suceuse. 73. La pine mystérieuse. 74. Le godmiché derrière la baiseuse. 75. Bonne d'hôtel. 76. Phénomène. 77. La bonne concierge. 78. Deux filles pour un garçon. 79. L'éducation de Nénette. « Viens-tu nous faire piner, Julie ? » 85. La proposition. 86. Petite sœur enculée. 87. La dossière. 88. Carnet de bal. 89. Sous le pont. 90. Un goût de famille. 91. Chambre de passe. 92. Petite blanchisseuse. 93. Jeune fille en prière. 94. La gousse enculée. « Dis donc, mon petit, t'as fini de jouir ? » 97. Sur l'oreiller. 98. Dans les mains. 99. Sur le corps. 100. À la porte. 101. Bonnes amies. 102. Déplorable accident. 104. Chie-moi sur la pine. 109. Dans les poils. 110. Dans la bouche. 111. Professionnelle. 112. Fin d'une nuit lesbienne. 114. Sur les couilles. 121. Le conte de la reine. 122. La mère complaisante. 123. L'art d'être mère. 124. Les devinettes. 125. Le bouton de Finette. 126. Les petites filles s'amuse. 127. Le dimanche dans la banlieue. 128. Nini aime mieux la queue. 129. Instructions maternelles. 130. La mère et la maquerelle. 131. C'est mal de sucer son père. 132. Modernisme. 134. Dix ans. 135. On va jouer à la putain. 136. « Maman, j'emmenè Zizi promener. » 137. Dans les terrains vagues. 138. La grande sœur qui est au bordel. 139. Plus de zèle que de capacités. « Quoi que tu y as fait... »)

500 €

69. LUCA (Gherasim) — TROST [(Dolfi)]. PRÉSENTATION DE GRAPHIES COLORÉES, DE CUBOMANIES ET D'OBJETS. 7 janvier — 28 janvier 1945. *Bucarest*, 1945. Broché, 23 × 16 cm.

Rare texte de présentation de l'exposition organisée à la salle Brezoianu. Il reproduit une vaporisation et une cubomanie. Plat supérieur défraîchi, bel état intérieur.

600 €

70. [MAC ORLAN (Pierre DUMARCHEY, dit Pierre)]. MADEMOISELLE DE MUSTELLE ET SES AMIES. Par Pierre Du Bourdel. Ouvrage orné d'une vignette par Ferdine Zombi. *Paris, Librairie Hachette*. Broché, 19 × 14,5 cm.

Fameuse édition, parue sous couverture imitant celle de la Bibliothèque Rose, de ce « roman pervers d'une fillette élégante et vicieuse ». Sur la page de titre, l'adresse d'éditeur et la date sont les suivantes : « Saint-Domingue, A la boutique de poésie, 1928 ». Le frontispice, volant, sous serpente, est de Gaston-Louis Roux. Dos décoloré, parfait état par ailleurs. Une réduction sera accordée aux fillettes élégantes et vicieuses.

700 €

71. MAGNARD (Albéric). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À LA PIANISTE AIMÉE-MARIE ROGER-MICLOS. 17 décembre 1906. Deux pages et demie, 18 × 11,5 cm, papier de deuil.

« Madame, La lettre que vous avez eu la grande obligeance de m'écrire a été égarée en mon absence et n'a été retrouvée que ce matin. J'espère que vous aurez la bonté d'excuser mon retard à vous répondre et vous

remercier. Je vous suis bien reconnaissant d'avoir pensé à me prévenir de votre concert du 8, d'autant plus intéressant pour moi qu'il comportait une œuvre nouvelle de Ropartz. Je n'aurais pu malheureusement y assister non plus qu'à l'audition privée du 7, car j'habite maintenant la campagne toute l'année et je dois rentrer le soir au plus tard par le train de cinq heures. Veuillez agréer, je vous prie, Madame, l'hommage de mes sentiments respectueux. A Magnard »

Aimée-Marie Roger-Duclos (1860-1950) était une pianiste française. Saint-Saëns lui dédia sa fantaisie pour piano et orchestre *Africa* (opus 89) et Gabriel Pierné son Concerto pour piano en ut mineur (opus 12). Cette lettre évoque la création de *Ouverture, variations et final* pour piano de Joseph-Guy Ropartz.

320 €

72. MALIBRAN (Maria) [GARCIA (Maria-Felicia), dite Maria]. LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « MALIBRAN », au baron Denniée, 10 octobre 1829, Bristol « de passage pour aller à Exeter ». Quatre pages (dont adresse) sur un bifeuillet, 19 × 11,5 cm.

Rare et très charmante lettre de la grande cantatrice, décédée à 28 ans sept ans plus tard.

« Nous partons demain matin pour Exeter, mon cher Monsieur Denniée, où je suis engagée pour 8 concerts, que je dois partager entre Bath et Bristol, où je dois revenir. Nous serons le 24 en chemin pour Paris — Nous serons le 26 à Calais — Je vous prie d'adresser une lettre pour moi, à l'hôtel Meurice, dans laquelle, après m'avoir dit toutes les jolies choses que vous savez si bien dire sans avoir l'air de vous en apercevoir, vous me direz quels sont, le numéro, la rue, la maison, &c, &c que vous avez pris pour nous — Si vous ne l'avez pas encore retenue, faites-le de suite, s'il vous plaît, et s'il ne..... la même chose [sic]. — Or donc, pour finir ce que je n'ai pas encore commencé, je termine ma lettre en vous disant que vous êtes un villain, qui n'avez pas voulu me répondre — Je vous ai écrit, de Gloucester, de Chester, de tous les coins du monde... Mais il paraît que l'année n'est pas favorable aux gens qui se dédient à la littérature, aux beaux arts et qui se dédient, comme moi de la manière la plus dévouée au style épistolaire... Hum !! pas de bêtises — assez causé comme cela — J'espère que Mr Laurent sera bon pour moi, et me fera oublier le mauvais traitement de celui que je mettrai, dorénavant, toujours à la Porte — Pas mal pour quelqu'une qui n'en fait pas son état — Savez-vous ce qui me peine toujours au moment de finir mes lettres ? C'est d'être obligée de signer Malibran à la suite de toutes les bêtises du monde».

Maria Malibran s'était séparée de son mari — dont elle utilise encore le nom — l'année précédente.

1 200 €

73. MALLARMÉ (Stéphane) — DUFY (Raoul). MADRIGAUX. Images de Raoul Dufy. *Paris, Éditions de la Sirène*, 1920. 22 × 28 cm, demi-marquain bleu-nuit [Tchékérroul] à bande d'ondulations tricolores bleu-blanc-rouge sur les deux plats, titre doré au dos, tête dorée, plats et dos de couverture conservés, étui de mêmes pleines ondulations tricolores.

Un des 20 premiers exemplaires sur vélin de Rives à la forme, contenant une suite en noir des illustrations, dans une belle reliure de Tchékérroul.

Édition originale illustrée de 25 compositions en couleurs hors-texte de Raoul Dufy. « [Paul Laffitte, le patron de La Sirène,] avait fait *Jéroboam ou la finance sans méningite*... [...] Il s'était cependant bien entouré, puisque dans cette maison d'édition, située alors boulevard Haussmann, il avait comme directeurs littéraires Fénéon et Cendrars, comme maquettiste et conseiller artistique Dufy et comme chef de fabrication Bertrand Guégan. Ils ont fait ainsi des éditions qui tranchaient sur la production d'alors. C'est là que Cendrars a édité *Le Panama* [...] Il y a eu aussi les *Madrigaux* de Mallarmé illustrés par Dufy. Ils ont fait de jolis livres. » (Propos de Pascal Pia rapportés par Jean-Paul Goujon dans l'ouvrage collectif *Pascal Pia*, Paris, *Les lettres nouvelles Maurice Nadeau*, 1981, p. 160.) Dos légèrement passé.

2 800 €

74. [Mathématiques] GOURSAT (Émile). Thèses présentées à la faculté des sciences de Paris pour obtenir le grade de docteur ès sciences mathématiques. *Gauthier-Villars*, 1881. Demi chagrin rouge, premier plat de couverture conservé, 1 f. [couverture], 1 f. [envoi], 1 f. [titre et composition de la faculté des sciences], 144 p., 26,5 × 21,5 cm.

Édition originale des thèses de cet important mathématicien. **Envoi autographe signé de Goursat à son professeur :**

*A mon ancien professeur, M^r Lemonnier,
Hommage reconnaissant de son élève*

Le premier plat de couverture porte également le nom manuscrit de Lemonnier. Le feuillet du relieur comportant ses instructions a été conservé.

La première thèse s'intitule « Sur l'équation différentielle linéaire qui admet pour intégrale la série hypergéométrique ». La seconde, proposée par la Faculté, ne fait l'objet d'aucun développement dans le volume ; le sujet en est simplement rappelé. Les thèses ont été soutenues le 8 juillet 1881. Le jury se composait de Bouquet, président, et Darboux et Tannery, tous deux examinateurs. Le volume porte une dédicace imprimée à Darboux, « témoignage de reconnaissance » de Goursat. On se souvient surtout de Goursat pour son travail sur le théorème dit de Cauchy stipulant une condition nécessaire à la nullité de l'intégrale d'une fonction holomorphe — c'est à lui que l'on doit le résultat et la démonstration dans le cas d'un triangle, le fameux « Lemme de Goursat », importante simplification de ce qu'avait fait Cauchy — voir par exemple la note de Rudin dans *Real and complex analysis*, qui renvoie à Hille, *Analytic function theory*, 1959, volume 1, p. 163, pour davantage de détails historiques. Les étudiants du début du vingtième siècle connaissaient tous Goursat comme l'auteur *du* manuel d'analyse, contre lequel se sont élevés les premiers bourbakistes. Cela semble une des raisons de la détestation que portait à ces derniers Arnold, qui défendait, sans doute à juste titre, les mérites de l'ouvrage de Goursat.

200 €

75. MATURIN (Charles Robert). BERTRAM OU LE CHATEAU DE S.T.-ALDOBRAND. Tragédie en cinq actes. Traduite librement de l'anglais du Rév. R. C. Maturin, par MM. Taylor et Ch. Nodier. *Paris, Gide fils et Ladvocat*, 1821. Broché, 21,5 × 14 cm, chemise, étui.

Première édition française, importante préface de Nodier et Taylor. Dos ridé, petites taches dans le coin inférieur gauche du second plat, très petite déchirure sans gravité en marge du premier plat, petite déchirure marginale aux pages v-vi, rares rousseurs, mais bel exemplaire broché, frais, bien conservé.

550 €

76. MAUPASSANT (Guy de). Lettre autographe signée [à Henry Céard, *ca.* 8-9 avril 1880] sur un bifeuillet à en-tête du premier bureau du secrétariat du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 20,5 × 13,5 cm. Trace de pliure horizontale, petites fentes sans gravité ni atteinte au texte.

Lettre capitale pour la connaissance d'un moment-clef de l'histoire littéraire : le lancement même des *Soirées de Médan* — recueil contenant *Boule de suif*, le texte qui rendra Maupassant célèbre. Elle en réunit les auteurs, à travers l'envoi des exemplaires ainsi que la publication de l'article de Maupassant « Comment ce livre a été fait », la « véritable préface » du livre, dans *Le Gaulois* du 17 avril 1880. Elle témoigne également des dissensions entre Maupassant et Zola à ce dernier sujet.

Mon cher ami,

*Rendez-vous de tout le monde lundi prochain 12 avril à 3h1/2 dans le bureau d'Hennique chez Charpentier pour faire les envois des *Soirées de Médan* qui paraissent mercredi.*

*Zola hésite beaucoup pour la publication de ma lettre dans le *Gaulois* — Il prétend que nous avons tort de parler nous mêmes (par ma plume) d'un livre de nous — j'aurais pu lui répondre : "Cela ne vous est-il*

jamais arrivé ?” — Enfin nous en parlerons lundi, mais j’ai peur qu’il soit trop tard ; et que le Gaulois m’envoie au Diable.

Prière de prévenir tout de suite Huysmans du rendez-vous.

Je vous serre la main

Maupassant

Ce document passionnant permet non seulement de connaître l’existence de réticences de Zola à l’égard de l’article de Maupassant, mais fournit également la date du 14 avril comme celle de la parution des *Soirées de Médan*. Le feuilleton du *Journal de la librairie* donne toutefois la date du 17 avril. Comme c’est aussi celle de la parution de l’article de Maupassant dans *Le Gaulois*, c’est cette date que retiennent Marlo Johnston et Alain Pagès (auquel nous empruntons l’expression « véritable préface » au sujet de l’article de Maupassant).

Cette lettre est partiellement citée par Pierre Cogny dans *Le “Huysmans intime” de Henry Céard et Jean de Caldain*, Librairie Nizet, 1957, page 167. La ponctuation comme la formulation en sont fautive et il y manque le paragraphe rendant compte des dissensions entre Maupassant et Zola ! La référence donnée est « Céard, Papiers personnels ». Elle est à nouveau partiellement citée par René Dumesnil dans *La publication des Soirées de Médan*, E. Malfère (Société Française d’Éditions Littéraires et Techniques), 1933, page 126, toujours sans le deuxième paragraphe, et de façon fautive, s’appuyant vraisemblablement sur la version donnée par Cogny — bien que les deux textes diffèrent. Le contenu de ce document se trouve intégralement reproduit — à l’exception des premiers et derniers mots — par Marlo Johnston (qui donne pour référence la vente Piasa du 6 décembre 2011, lot 421, Thierry Bodin expert ; lettre vendue 3000 € sans les frais) dans *Guy de Maupassant*, Fayard, 2012, page 309, et par Alain Pagès, que nous remercions vivement pour ses lumières précieuses à la rédaction de cette notice, dans *Zola et le groupe de Médan*, Perrin, 2014, pages 443-444, dans la note 67 appelée dans le texte de la page 225.

3 200 €

77. MAUPASSANT (Guy de). LA MAISON TELLIER. *Paris, Imprimé pour la Société des Bibliophiles contemporains*, 1892. Broché sous couverture rempliée, 27 × 18 cm, chemise, étui [Thérèse Treille].

Exemplaire enrichi d'intéressants documents de cette belle publication.

En regard de la page de faux-titre, cette mention : « Ce présent conte de Guy de Maupassant *La Maison Tellier* a été entièrement illustré de dessins au trait aquarellés par Pierre Vidal. Les gravures ont été exécutées par M. Ruckert et les héliogravures en taille-douce par M. Hellé. Le coloriage a été exécuté par M. Grenengaire. Le tout sous la direction du président-fondateur Octave Uzanne. »

En fin de volume, contrecollés ou montés sur onglet, les documents suivants :

— Une amusante carte de visite « N. Tellier, Derrière l’église Saint-Étienne, Fécamp », comportant cette note manuscrite : « [N. Tellier] et ses dames saluent à son passage à Rouen leur bienfaiteur, Guy de Maupassant. »

— Une carte autographe signée de Maupassant, à son chiffre (l’écrivain a remplacé l’adresse « 10, rue de Montchanin » par « 14 avenue Victor Hugo ») : « Monsieur, je viens d’apprendre avec stupéfaction, que sans que j’aie été consulté ou averti vous avez fait mon portrait en eau forte et que vous l’avez exposé au salon du Champ de Mars. Outre que je trouve ce procédé inexplicable et inqualifiable je vous préviens que je réclame d’abord l’enlèvement de cette eau forte du Champ de Mars — ensuite sa destruction. Je me refuse absolument depuis longtemps déjà à laisser faire et vendre aucun portrait et aucune photographie de moi. Si vous ne me donnez pas la satisfaction que je demande j’emploierais immédiatement les moyens légaux. Recevez, Monsieur, l’assurance de mes sentiments distingués Guy de Maupassant »

— Une longue lettre d’un nommé Valabrègue félicitant Maupassant et lui prodiguant quelques conseils afin d’égalier Flaubert.

Ex-libris J. Renard (« Omnia et nihil lege »).

Quelques petits manques du papier à motif floral à la couverture. Petite déchirure marginale restaurée en fin de volume.

2 500 €

78. MENDELSSOHN BARTHOLDY (Felix). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À LA CANTATRICE SOPHIE SCHLOSS. *Leipzig*, 2 novembre 1846. 1 page, 21,5 × 13,5 cm.

Lettre musicale, demandant à sa correspondante d'étudier le finale de l'opéra de Weber *Euryanthe*, en vue d'un prochain concert, et évoquant son projet de diriger des arias de Mozart.

« Verehrtes Fräulein,

Da es wegen der hiesigen Theaterproben nicht möglich ist am Donnerstag noch eine Concert-Probé zu veranstalten, so ersuche ich Sie hiedurch dringend

1) sich am Mittwoch Morgen so früh als irgend möglich im Gewandhause einzufinden.

2) das Finale aus Euryanthe, welches ich Ihnen bezeichnete, sich vorher recht sicher einzustudiren, damit Sie in Tact, Noten &c. durchaus fest sind. Das Stück ist schwer, wir haben Dienstag für sämtliche andre Mitwirkende eine Probe davon; wenn Sie also in Ihrer Partie vollkommen sicher sind, so wird es gut gehen; ohne das aber wäre es unmöglich, und daher bitte ich Sie nochmals aufs Ernstlichste sich die Zeit zum Studiren dieses Stücks ja zu nehmen!

Die Arie von Mozart wollen wir uns lieber für eins der künftigen Concerte aufsparen, so daß Sie nur in dem Finale aus Euryanthe mitzuwirken hätten am nächsten Donnerstag. Eben deshalb erwarte ich um so zuversichtlicher die Erfüllung meines obigen Wunsches.

Hochachtungsvoll ergebenst

Felix Mendelssohn Bartholdy »

4 900 €

79. MICHAUX (Henri). Carte postale autographe signée à André Rolland de Renéville 13,5 × 8,5 cm. Manque un coin, sans atteinte au texte.

« Cher ami,

Si vous n'avez rien d'autre à faire lundi, montez donc chez moi (entre 8 1/2 et 9h).

La dernière phrase de votre lettre est capitale pour moi... Mais il n'est pas vrai que je sois bon dans la vie.

Toutefois il me semble que quand je serai (si jamais je le suis) en mesure d'aider réellement spirituellement d'autres hommes, alors oui, cela arrivera — et j'en suis bien content. Et je l'ai désiré depuis longtemps. — Mais y arriver par la vraie porte — jusqu'à présent ma "littérature !" qui ne ment guère trahit et même crie que je suis un faible, incapable d'aider personne, à qui tout fait mal. Cela changera, oui, mais c'est du travail, ce n'est pas des plumes que je dois y perdre, c'est moi — Encore un mot, mais cette fois c'est vous le coupable. Ne me posiez-vous plutôt une question à propos des arbres ? Comment sont-ils à Noizay ? J'espère que ceux de votre horizon ne sont pas déprimés. Car s'il est mal nourri l'arbre n'a aucune [?].

À bientôt, votre Henri Michaux »

900 €

80. MICHAUX (Henri). NOUS DEUX ENCORE. *Paris, J. Lambert & Cie*, 1948. Broché, 19 × 12 cm.

Exceptionnel envoi, long et intime.

Édition originale de ce beau texte écrit par Michaux après la mort tragique de son épouse. Envoi sur le feuillet de faux-titre :

*à Scoraille
à qui ce comportement "hérétique"
sera, je le crains, à peine supportable
avec amitié et reconnaissance
pour les paroles qu'il m'a dites, quand j'aspirais
tellement à en entendre qui eussent encore un sens
H. Michaux*

Les longs envois de Michaux sont rares, *a fortiori* d'un tel ton et sur ce titre.

1 800 €

81. MILHAUD (Darius). PHOTOGRAPHIE DÉDICACÉE. 11 × 8 cm, contrecollée sur carton, sous cadre. Quelques rides à la photo (pas au modèle). Très petit départ de fente en marge. Dédicace du compositeur :

« A M. Barison Souvenir reconnaissant à l'occasion de la l'audition [*sic*] de mon quatuor à Trieste Milhaud ».

280 €

82. MILHAUD (Darius). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE à Livingston Gearhart et un autre musicien. Deux pages, 20 × 12,5 cm.

« Mes chers petits amis, que vous êtes gentils ! Votre marin géant et charmant est venu aujourd'hui avec les deux tableaux de Motherwell qui sont ravissants. Merci de tout cœur. Mais pourquoi me gêner ainsi ? Nous sommes bien anxieux d'être fixés sur votre situation militaire. Marchant peut vous envoyer une lettre formelle d'engagement qui pourrait peut-être vous faire obtenir un délai jusqu'après la session d'été. Nous nous réjouissons tant de vous avoir cet été. Ce serait une réelle et grande déception. Écrivez à Marchant. Il fera l'impossible pour vous obtenir un sursis, si c'est possible. Mes hommages à votre charmante Maman. Partagez avec Virginia mes affectueuses pensées. Milhaud »

Livingston Gearhart (1916-1996) était un pianiste, compositeur et arrangeur américain. Il vint en France pour étudier le piano avec Robert Casadesus et Isidore Philipp, ainsi que la composition avec Nadia Boulanger, Stravinsky et Milhaud. Le duo de pianistes formé par Gearhart et son épouse Virginia Morley fut célèbre entre 1941 et 1954, période durant laquelle le couple donna plus de deux mille concerts aux États-Unis et au Canada.

100 €

83. MIME MARCEAU (Marcel MARCEAU, dit le). LE GESTE. Texte autographe, 1 feuillet recto-verso, 31 × 21 cm, en réponse à une enquête. Des pliures, une petite déchirure, de rares et légères piqûres, le tout sans gravité.

Beau texte du grand mime sur l'essence même de son art.

« Le geste est la signification de l'action.

Le geste du mime évoque, tranche et se fige.

Il restitue la forme, le volume, la densité de l'action, il en évoque la pesanteur et l'éclat, il en rehausse le sentiment.

Geste noble, gracieux, bouffon, comique, tragique.

Geste souverain, amoureux, assassin, magique ou maléfique, geste [?] ou anodin. Geste touché par la grâce que votre portée reste métaphysique, que votre écho demeure poétique.

Le geste rassemble l'action, il est la synthèse du mouvement et crée l'attitude.

Tout geste inutile est comparable au mot creux, au son discordant ou qui serait en dehors du temps musical. Le geste obscur, informe ou mou est comme le pas qui trébuche, le mot qui balbutie.

Le geste ne peut avoir son repentir comme le dessin, car il doit être franc, lisible, et s'exprimer avec style.

L'artiste magnifie le geste et l'élève à la hauteur de l'ellipse et du symbole, il recrée la convention, le signe par lequel l'homme projette son message.

Le geste c'est la pensée faite image. — C'est encore l'homme justifiant son existence, révélant au monde et à la nature sa vitalité, sa présence charnelle, face à la mort et à l'Éternité. »

400 €

84. MORTEMART (Germaine). LES PASSIONS ACQUISES. Quand le troisième sexe n'a plus de légende. *S.l.* [vraisemblablement chez l'auteur à Lyon], 1966. Broché, 18 × 11 cm. Couverture défraîchie, dos bruni, parfait état intérieur.

Rare ouvrage sur le milieu homosexuel lyonnais dans les années 1960.

Seule édition. Derrière le pseudonyme de Germaine Mortemart se trouverait Germaine Ricard, patronne du Tampico, bar situé rue Sébastien Gryphe et fréquenté par les homosexuels à Lyon dans les années 1960. Les solécismes abondent dans ce texte qui semble bien s'appuyer sur les confidences que la patronne aurait reçues de ses clients. L'ouvrage présente — de façon fort négative — les pratiques du milieu homosexuel lyonnais ainsi que quelques-uns de ses représentants. Le texte se divise en deux parties, *Les faux mâles* constituant en réalité la suite des *Passions acquises*. Elles sont datées de 1961 et 1962 respectivement.

Envoi sur le premier feuillet :

*A Mademoiselle
Christine Keeler
en hommage de son
livre émouvant
j'offre ce reportage
avec ma profonde
sympathie.
Germaine Mortemart
Lyon ce 4 février 1966*

Le dernier feuillet mentionne un dépôt légal au troisième trimestre 1966. Nous ignorons à quel livre de la fameuse protagoniste de l'affaire Profumo cet envoi pourrait répondre. Au verso de l'envoi, dans la rubrique « Ouvrages du même auteur », la même main a entouré *J'étais une lady à la cour d'Angleterre*, drame en cinq actes qui ne semble pas avoir davantage paru que *Le beau Sacha vous est conté* (drame vécu en trois actes), *Et pourtant je n'aime que toi* (comédie en trois actes), non plus, hélas, que les souvenirs sur Madame Dulac (« grande figure lyonnaise aux heures troubles et tragiques de 1940 à 1944 ») ou le traité sur l'homosexualité « en préparation » intitulé *Dis-moi quel est ton sexe ? Fille ou garçon ?* Mais peut-être nous signalera-t-on quelque exemplaire de ces livres forcément rares, s'ils ont jamais été imprimés ?

550 €

85. NÉMIROVSKY (Irène). DAVID GOLDBER. *Bernard Grasset*, 1929. Broché sous double couverture, chemise et étui d'origine, 22,5 × 17,5 cm.

Très bel exemplaire, sur deuxième papier, dans sa chemise et son étui d'origine, de ce grand texte, peinture sociale audacieuse et pénétrante d'une haute société financière dépravée, dont l'auteur avait à peine vingt-six ans.

Édition originale. Exemplaire sur Montval — la justification n'en mentionne que 15. Le dos de la première couverture porte bien « Montval », mais celui de la seconde couverture porte « Arches ». L'exemplaire est justifié de la sorte à la main par l'éditeur à partir de la mention imprimée « Exemplaire Montval » :

unique Exemplaire / Montval [mot non déchiffré]
B.G

Le texte relate les derniers mois de la vie de David Goldber, immigré juif ayant bâti sa fortune sur un sens des affaires ne s'embarrassant d'aucun scrupule. Faire grief à Némirovsky d'avoir choisi des Juifs pour personnages serait oublier qu'elle n'avait pour cela qu'à s'inspirer du milieu dans lequel elle évoluait elle-même, ce qui n'était somme toute rien que de très naturel. La portée de la peinture à laquelle elle se livre de relations sociales fondées sur le mensonge, la rancune et l'intérêt personnel dépasse du reste très largement le cadre auquel un tel reproche pourrait réduire ce livre important.

1 500 €

86. NÉMIROVSKY (Irène). LES MOUCHES D'AUTOMNE ou la femme d'autrefois. *Éditions Kra*, 1931. Broché, 27 × 21 cm, chemise, étui [Thérèse Treille].

Un des 25 exemplaires sur Japon, premier papier, à l'état de neuf.

Sixième volume de la collection « Femmes ».

1 200 €

87. NERCIAT (Andréa de) — NOGARET (François-Félix). [Deux ouvrages reliés en un volume.]

Deux rares éditions de célèbres textes libres illustrés réunis en un volume : *L'Arétin français* daté de 1793 et l'édition originale du *Doctorat impromptu*. Les deux manquent à la BnF.

NOGARET (François-Félix). L'ARÉTIN FRANÇAIS ; par un membre de l'Académie des dames. *A Londres [sic]*, 1793. 1 feuillet (frontispice), 1 feuillet (titre), 1 feuillet (avertissement de l'éditeur), 1 feuillet (« frontispice »), 1 feuillet (introduction), 17 pages de poèmes, 17 gravures en regard, 1 feuillet (résumé). Suivi de LES ÉPICES DE VÉNUS, ou pièces diverses du même académicien. *A Londres [sic]*, 1793. 1 feuillet de titre, 27 feuillets, 1 gravure hors-texte. Dutel, A-103. Relié avec :

NERCIAT (Andréa de). LE DOCTORAT IN-PROMPTU. *Sans nom d'éditeur, sans lieu*, 1788. 1 feuillet (titre), 2 feuillets (avis des éditeurs), 120 pages, 2 gravures hors-texte. Cohen-De Ricci, 749 (« 2 figures libres, non signées assez jolies. Rare ») ; Dutel, A-293. Deux volumes reliés ensemble en veau, encadrement doré, dos lisse à faux nerfs de filets droits et ondulés, caissons ornés d'un fleuron, pièce de titre en maroquin rouge, titre doré, 13,5 × 8,5 cm.

Petit manque de peau au plat supérieur, petit trou de ver sur chaque plat, quelques frottements au dos, charnières peut-être restaurées. Le catalogue Nordmann signale un faux-titre et un titre pour *Le doctorat impromptu*. Cohen-De Ricci et Dutel n'abordent pas cette question. Notre exemplaire possède un titre mais pas de faux-titre.

3 200 €

88. PALLAVICINO (Ferrante). LA RETORICA DELLE PUTTANE. Composta conforme li precetti di Cipriano. Dedicata alla università delle Cortigiane più Celebri. *In Cambrai*, 1648. Con licenza de' Superiori, e Privilegi [*sic*]. Maroquin rouge, encadrement d'un double filet avec fleuron central, encadrement extérieur de points avec fleurons aux quatre coins des plats, dos à cinq nerfs, fleurons entre les caissons, titre doré, tranches dorées [Belz successeur de Niédree], 13,5 × 7,5 cm.

Bel exemplaire en maroquin orné de ce célèbre texte scandaleux dont l'auteur fut exécuté pour ses écrits.

La collation de l'exemplaire est identique à celle de l'exemplaire ENFER-473. Coins frottés, charnière supérieure légèrement frottée, petit choc dans la partie inférieure du premier plat, premier feuillet de garde détaché, petit trou sans manque dans la marge inférieure du feuillet [C8].

1 100 €

89. [Parnasse satyrique] LE PARNASSE SATYRIQUE DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Recueil de vers piquants et gaillards de MM. de Béranger, V. Hugo, E. Deschamps, A. Barbier, A. de Musset, Barthélemy, Protat, G. Nadaud, de Banville, Baudelaire, Monselet, etc., etc., etc., etc., etc., etc. *Rome, à l'enseigne des sept péchés capitaux*. Deux volumes, plein maroquin rouge à longs grains, toutes tranches dorées, 17 × 11 cm.

Bel exemplaire en maroquin, complet de toutes les pièces nécessaires, condition peu commune.

Premier tirage, avec la page de titre en rouge et noir. L'exemplaire contient bien le frontispice de Rops en deux états, ici reliés séparément en tête des deux volumes, les feuillets d'errata, la planche de musique et huit fac-similés. Petit trait d'encre au second plat du second volume.

900 €

90. PAWLOWSKI (Gaston de). VOYAGE AU PAYS DE LA QUATRIÈME DIMENSION. *Paris, Eugène Fasquelle*, 1923. Broché, 32,5 × 25 cm, chemise, étui [Thérèse Treille].

Exemplaire de bonne provenance de cette belle édition illustrée par Léonard Sarluis.

Première édition illustrée. Exemplaire sans mention d'édition, ce qui n'est pas toujours le cas. Envoi de Gaston de Pawlowski sur le faux-titre :

*Pour mon vieil ami A T'Serstevens
délicieux voyageur sensuel
ce voyage au bout des mondes
en toute affection
[signature]*

C'est grâce à Pawlowski, qui avait écrit un article élogieux sur les poèmes de t'Serstevens, que ce dernier obtint de pouvoir publier des articles dans *Comoedia*. On pourra se reporter à ce sujet à l'article « Rencontre avec t'Serstevens » de Léon Boussard dans le numéro de mai 1970 de la *Revue des deux mondes*.

Couverture défraîchie, petit manque au plat supérieur, charnières inégalement fissurées, dos de même avec petit manque en queue et manque plus important en tête.

600 €

91. [PÉRET (Benjamin), attribué à, sous le pseudonyme de] J.H. LA VIE D'UNE SAINTE. *Civilités*, sans date [*Éric Losfeld*, milieu des années 1950 selon Dutel]. Broché, 19 × 12 cm, chemise, étui [Thérèse Treille]. Dutel, 2615.

Bel exemplaire, bien conservé, dans une chemise et un étui de Thérèse Treille reprenant, dans un assortiment de tons très réussi, le motif en forme de croix figurant sur la couverture du livre.

Rares petites piqûres sur le dos et dans la marge du second plat, mais le premier plat en est exempt. Non coupé.

1 100 €

92. PETIOT (Marcel). CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA PARALYSIE ASCENDANTE AIGUË (MALADIE DE LANDRY). SES RELATIONS AVEC L'ENCÉPHALITE ÉPIDÉMIQUE. *Paris, Ollier-Henry, Imprimeur-éditeur des Thèses de Médecine, 1921.* Broché, 24,5 × 16 cm, chemise, étui [Thérèse Treille]. Plats de couverture piqués, bas de la charnière supérieure fendu, rares petites piqûres à l'intérieur du volume, en bel état.

Fort rare thèse de médecine de l'un des plus célèbres tueurs en série français.

Elle porte la dédicace imprimée suivante :

A MES PARENTS

A MES AMIS

Ce qui, du reste, semblerait parfaitement normal dans la thèse du premier venu. Les pages suivantes portent des dédicaces supplémentaires au président de la thèse ainsi notamment qu'à divers médecins désignés collectivement comme les maîtres de l'auteur. Ce travail n'a bien sûr jamais fait l'objet d'une deuxième édition. Petiot rend compte d'une observation clinique à partir de laquelle il avance l'hypothèse d'une origine virale commune de certaines formes de myélite et de l'encéphalite léthargique, cette dernière pathologie sévissant de manière épidémique à cette époque. Nous ne sommes pas qualifié pour nous prononcer sur l'intérêt médical de cette conjecture, non plus que de la valeur de l'argumentation, bien que cette dernière nous semble d'une précision médiocre. La publication n'a du reste manifestement pas fait l'objet d'une relecture attentive — l'emploi de correcteurs devait sembler facultatif.

À l'intérieur du volume se trouve un feuillet, diffusé par l'Union Locale des Syndicats Unitaires de Villeneuve-sur-Yonne, imprimé par une coopérative dijonnaise, conviant tous les travailleurs à la grande réunion publique du samedi 9 août à 20h30 afin de protester contre l'augmentation du prix du pain, du vin, de toutes les marchandises en général, et la baisse des salaires. Cet ephemera, sans nul doute très rare aussi, présente-t-il un rapport direct avec Petiot ? Ce n'est nullement impossible, ce dernier ayant ouvert un cabinet à Villeneuve-sur-Yonne en 1922. Cet exemplaire pourrait donc être celui d'un patient, sinon celui de l'auteur lui-même, encore que nous ne saurions l'affirmer, faute de preuve. Notons tout de même la présence, d'une main non identifiée, de colonnes de chiffres au verso blanc de ce feuillet de propagande ouvrière. Scores de belote, martingales fumeuses de l'auteur du *Hasard vaincu* — voir ce titre —, calculs macabres de l'assassin, codes secrets permettant de retrouver son fameux trésor perdu ? Cruelle énigme !

Nous avons lu cette thèse d'un bout à l'autre, et noté, page 13, au cours de la description clinique initiale, la surprenante phrase suivante, dont l'incise centrale ne nous semble pas relever d'une logique commune à l'ensemble de l'espèce humaine ; un lecteur compétent dans ce domaine saura-t-il nous dire ce qu'elle révèle de la psychologie de l'auteur ?

**« Quelques instants avant la mort apparaît un délire tranquille qui vient,
un peu tard,
justifier son internement. »**

L'enfermement de l'auteur viendra, lui aussi, un peu tard.

2 000 €

*Là où il n'y a rien à gagner, il y a toujours à perdre (Madame Schwartz)
Un joueur est un imbécile qui ne croit pas au hasard (Ylipe)*

93. PETIOT (Marcel). LE HASARD VAINCU. *Sans nom d'éditeur, Imprimerie Roger Amiard à Paris, 1946.* Reliure un-peu-moche-mais-sinon-ce-serait-plus-cher demi-marouquin havane, dos à cinq nerfs, auteur et titre dorés, premier plat de couverture conservé, sans le second plat ni le dos, 23,5 × 18,5 cm, chemise, étui [Thérèse Treille]. Premier plat de couverture défraîchi restauré.

Édition originale de ce traité des martingales par l'un des plus célèbres tueurs en série français, exemplaire accompagné d'une rare photo de l'auteur à son procès.

Publication en fac-similé du manuscrit, dans lequel l'auteur expose le fruit de ses recherches permettant de « gagner, lorsqu'il est possible, aux jeux dits mensongèrement "de Hasard" ». Il est dédié « à vous qui m'avez fait ces loisirs » — de nature carcérale — et daté « en pleine SANTÉ, 1945 ». Au regard de ce que permettraient de gagner les martingales dévoilées par l'auteur, l'achat de cet ouvrage apparaît comme un meilleur investissement encore que les emprunts russes et le pitoupi chinois. Malheureusement, les méthodes de l'auteur semblent entachées d'une fantaisie de raisonnement qui s'accorde mal avec la correction des calculs. La lecture attentive de ce traité permet toutefois sans doute de mieux comprendre la psychologie complexe d'un personnage qui déclare au seuil de son livre être « un de ces vicieux que le travail amuse » et que l'« Homme a été créé pour jouer ». On ne sait si Petiot espérait vraiment, en présentant ce recueil comme le fruit d'un travail collectif, faire croire au bien-fondé de sa défense, selon laquelle il aurait fait partie d'un réseau de la Résistance.

On joint, sous chemise séparée et étui commun :

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE DE MARCEL PETIOT LORS DE SON PROCÈS ; tampon « United Press Photos » au dos. 22 × 18 cm.

Portrait en buste de l'auteur du *Hasard vaincu* qui semble en pleine action, la main sur le cœur. Il a bougé.

L'ensemble : 1 200 €

94. PIAF (Édith) — CERDAN (Marcel).

Exceptionnel ensemble de deux lettres d'amour du couple mythique, au mois de décembre 1947.

Les fautes d'orthographe sont d'origine, sauf erreur de notre part. Nous en rectifions quelques-unes afin de ne pas trop entraver la lecture.

a. PIAF (Édith GASSION, dite Édith). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À MARCEL CERDAN. Deux pages, 26,5 × 18,5 cm, un feuillet à en-tête de l'hôtel The Ambassador, à New York :

« Le 2/12/47

Mon adoré

J'écris à tout hasard à Paris, comme tu m'as dis que tu y passerais avant ton départ pour New York et que les événements ont l'air de s'arranger, de plus, je profite de l'occasion d'une hôtesse de l'air partant demain matin donc si tu es à Paris tu auras des nouvelles toutes récentes !

Qu'en penses-tu être de retour ici, je n'en peux plus de ne rien savoir et d'attendre, ça te fait peut-être sourire moi pas ! Je t'aime tu sais !

Hier John Garfield est venu m'écouter chanter ensuite il est venu dans ma loge et nous avons été boire un verre et avons bavardé jusqu'à une heure et demie, c'est un type formidable, j'ai évidemment parlé de toi et il t'adore alors je l'aimais déjà mais maintenant c'est pour la vie !

Oh mon chéri, recevras-tu cette lettre ? Et surtout quand reviens-tu ? Nous terminons samedi prochain au Théâtre et je fais mon possible pour rester là mais j'ai très peur d'être obligée de partir et de ne pas être là pour ton retour, avais-tu besoin de partir aussi !

J'ai un cafard noir j'ai parfois l'impression que je ne te verrais pas avant des mois ! Il va falloir que je te trompe ça te fera peut-être venir ! Enfin pour le moment je suis intacte et pure depuis toi et tâche de ne pas en douter car ça irait mal pour toi, oui parfaitement !

Marcel chéri, prends-moi contre toi et serre-moi fort encore plus fort contre toi. Tu ne peux savoir à quel point j'ai envie de ta bouche et de toi mon amour. Reviens vite sinon... je vais croire que tu ne m'aimes pas ! Je suis folle de toi Marcel

Edith »

b. CERDAN (Marcel). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ÉDITH PIAF. *Casablanca*, 17 décembre 1947. Quatre pages sur un bifeuillet, 18 × 14 cm.

« Casa 17/12/47

Mon Petit Piaf Chérie

Je me remets à t'écrire car je suis resté quelques jours sans le faire parce que j'ai voyagé un petit peu et aussi j'ai fait un tour à Paris et le courrier ne marchait pas à cause des grèves mais maintenant tout est rentré dans l'ordre et la vie a repris son cours normal quoique là-bas on pense le contraire, j'ai reçu tes lettres quelques-unes très gentilles mais d'autres méchantes pour moi, tu sais Chérie il ne faut pas écouter qu'un seul son de cloche pourquoi mon manager ne m'a pas attendu pour partir avec lui, non monsieur a eu peur d'être séparé de sa femme et il m'a laissé me débrouiller avec le consulat américain, alors que jamais je n'ai fait cela, parce que sa femme ne veut pas rester seule et maintenant il rouspète parce que je ne lui écris pas et parce que je n'arrive pas, et toi tu crois aussi ce qu'on te raconte mon chérie moi j'ai autant envie que toi de te serrer dans mes bras, et actuellement je vais au consulat presque chaque jour pour avoir les papiers, j'attends une lettre d'Amérique un certificat que j'ai demandé à [Lew Briston ?] et sitôt les papiers prêts je partirai, et Chérie ne crois pas toujours tout ce qu'on raconte à mon sujet. Et toi tu n'es pas très gentille envers moi tu penses que je t'oublie et tu me dis des tas de méchancetés. Heureusement que le lendemain j'ai reçu une lettre plus gentille, enfin tout ça parce que nous sommes loin l'un de l'autre mais j'espère que tout va s'arranger Chérie, surtout si tu n'as pas une touche avec un beau gars là-bas, Chérie je ne te dirai plus des mots d'amour tu m'en fais des reproches mais dis-toi une chose je souffre autant sinon plus que toi, et je sais comme tu me le dis que j'ai besoin de toi, et j'espère que ton [sic] petit appartement tu pourras me recevoir et nous passerons des moments que nous n'oublierons pas. Pour la Noël Yves Montand vient chanter à Casa je pense le voir a [sic] lui et bavarder un peu de toi, car je n'ai personne ici à qui raconter mon amour pour toi, il y a aussi Champi [?] puis d'autres, je fais une exhibition de boxe mardi soir j'ai repris l'entraînement et je me sens beaucoup mieux, je suis très sérieux, j'ai fait un tour à Roubaix et je ne suis resté à Paris que 4 jours je n'ai pas eu l'occasion de voir Baurgral [?] mais j'ai vu une femme qui le connaît très bien et qui le voit tous les jours et je lui ai fait faire une commission. J'espère le voir au passage à Paris pour partir en Amérique j'ai acheté les Clés du Royaume, je vais te quitter mon Petit Piaf Chérie avec l'espoir d'avoir une lettre de toi qui me fait tant de bien. Excuse-moi si je suis resté quelques jours sans t'écrire. Je t'aime je me serre bien fort contre toi

Marcel »

L'ensemble : 10 000 €

95. PUCCINI (Giacomo). CARTE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ANTONIO BETTOLACCI. *Gênes*, 12 février 1904. 14 × 9 cm, adresse autographe.

Puccini mentionne Doria, la jeune servante de la famille que l'on accusa d'entretenir une liaison amoureuse avec le compositeur et qui, du fait du scandale provoqué, se suicidera en 1909. Le compositeur évoque également la première représentation de *Madame Butterfly*, qui se déroulera le 17 février 1904, quelques jours à peine après la rédaction de cette carte.

900 €

96. PUCCINI (Giacomo). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE à Renzo Valcarengi, 26 mai 1920. Une page, 23 × 16 cm.

Il a écouté le premier acte de *Sly*, pièce de Forzano, projet de Puccini avant *Turandot*. Il l'a trouvé très beau. Forzano l'enverra à Renzo, pour le faire imprimer en épreuve ; ils corrigeront les détails ensuite. Ils sont toujours à Torre del Lago, attendant un télégramme de Bavagnoli pour aller à Londres où, outre l'attention qu'ils porteront à "Il Trittico", ils vont chercher de la musique et des idées pour *Sly*.

1 300 €

97. PUCCINI (Giacomo). PHOTOGRAPHIE (carte postale) DÉDICACÉE. 13,5 × 8,5 cm, sous cadre.

1 200 €

98. RADIGUET (Raymond) [Attribué à]. VERS LIBRES. *Nogent, Au panier fleuri*, s.d. Broché, 28,5 × 19 cm. Dutel, 2593.

Illustrations très libres de Rojan. Édition augmentée d'illustrations comme de texte par rapport aux précédentes. Deux petites piqûres en marge du premier plat de couverture — elles n'affectaient pas l'illustration — ont été fort habilement lavées.

Peu courant. Manque à la BnF, qui ne possède que l'édition non illustrée.

600 €

99. RAVEL (Maurice). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À MARIE GAUDIN. Une page et demie sur un bifeuillet, 21,5 × 13,5 cm, 12 mars 1934 [première date raturée]. Enveloppe autographe.

Exceptionnelle lettre de Ravel, l'une des toutes dernières autographes. On y voit les manifestations de sa maladie, sur laquelle le compositeur livre un témoignage bouleversant à sa correspondante.

« Chère Marie

Grâce à l'air vivifiant de la montagne je commence à pouvoir écrire à peu près. Il y a plus de 2 ans que j'aurais dû me soigner : maintenant, c'est l'anémie cérébrale. Enfin, tous les médecins, et les les [sic] plus grands m'assurent la guérison, mais que c'est long !

Je suis installé dans un établissement tenu admirablement par des religieuses françaises. Je pense [raturé : y rester] y rester encore au moins un mois.

Parlons d'affaires : comme j'espère encore revenir à St Jean, il me semble plus commode d'y laisser les espèces au bureau de la Société Générale. N'étant guère ferré sur sur [sic] la terminologie des affaires, pourrait-on m'envoyer une lettre que je n'aurais qu'à signer ? Merci d'avance, dix mille à tous [sic]. Ecrivez-moi quelque fois [sic] : je tacherai [sic] de vous répondre quoiqu'il me faille pour cela des journées de tortures : il y a plus d'une semaine que j'ai commencé cette lettre.

Maurice Ravel

Adresse tes lettres ici, sans quoi [rature] elles passent par la maison Durand qui y répond ou les envoie à Edouard. »

Lettre publiée par Arbie Orenstein dans *Maurice Ravel. Lettres, écrits, entretiens*, Harmoniques, Flammarion, 1989, numéro 335, p. 281-282.

3 200 €

100. RAVEL (Maurice). BROUILLON DE LETTRE AUTOGRAPHE À SON FRÈRE. Signé, sous cadre, au dos d'une facture pour des vêtements. 21,5 × 13,5 cm.

Exceptionnel et bouleversant document, l'un des tout derniers rédigés de sa main par Ravel, vers mars 1934. On y voit l'un des plus grands créateurs artistiques du vingtième siècle réduit à l'impuissance devant la nécessité d'exprimer dans sa langue maternelle le quotidien le plus simple.

Il s'agit d'un brouillon de lettre adressée à son frère Édouard, au crayon ; la signature est à l'encre. À la date de rédaction de ce document, les effets de la maladie cérébrale de Ravel sont manifestes et se lisent sur ce brouillon même. Ainsi du mot « petit », qui figure en haut à gauche, probablement à titre d'essai. Il se retrouve au tout début de la lettre, dans l'adresse de Ravel à son frère. À la dernière ligne, toutefois, Ravel commet une faute d'orthographe sur ce même terme appartenant au vocabulaire le plus élémentaire de sa langue maternelle. D'autres éléments — surcharges, ratures... — dans ce document témoignent de la situation dramatique dans laquelle a définitivement sombré Ravel.

Publié par Arbie Orenstein dans *Maurice Ravel. Lettres, écrits, entretiens*, Harmoniques, Flammarion, 1989, numéro 334, p. 281.

7 500 €

101. [Reliure] [BOZERIAN (Jean-Claude)]. PORTE-DOCUMENTS. Maroquin rouge à long grain à encadrements multiples avec fleurons en coins, roulette intérieure, gardes de soie verte avec encadrement doré, la seconde remontée sur un compartiment dépliant. 32 × 24 cm [Bozerian].

Il s'agit vraisemblablement d'une reliure transformée en porte-documents. La reliure est signée « REL P. BOZERIAN », signature de Jean-Claude Bozerian (1762-1840), dit l'Aîné. Deux petites fentes visibles au bord des deux plats servaient vraisemblablement à faire passer un ruban de fermeture. Restauration centrale à la charnière du second plat, quelques petits frottements sans gravité.

1 200 €

102. RENAN (Ernest). ÉCLAIRCISSEMENTS TIRÉS DES LANGUES SÉMITIQUES SUR QUELQUES POINTS DE LA PRONONCIATION GRECQUE. *Paris, chez Franck, libraire-éditeur, rue Richelieu, n° 69, 1849.* Broché, 21 × 13 cm.

Rare tiré à part, d'une impressionnante érudition. Magnifique typographie, en français, grec, arabe, syriaque, hébreu, éthiopien...

Traces de pliures à la couverture, légèrement noircie par endroit, mais bel état général.

200 €

103. RENAN (Ernest). VIE DE JÉSUS. *Paris, Michel Lévy Frères, 1867.* Demi-maroquin beige à coins, dos à cinq nerfs, auteur et titre dorés, chiffre « J.P. » et « Paris 1867 » dorés en queue du dos, tête dorée [Pagnant], 23 × 14,5 cm. Dos légèrement assombri avec légers frottements. Couverture non conservée.

Exemplaire sur grand papier de la treizième édition, définitive et capitale, de ce texte révolutionnaire. Sur le faux-titre, envoi du gendre de Renan, fondateur de la Ligue des droits de l'homme et père d'Ernest Psichari : « Au cher M. Hustin, Parce que je tiens beaucoup à cet exemplaire qui me fut donné de la main à la main par M. Renan[.] Ce jeudi 24 mai 1917. Jean Psichari. » Sur le feuillet précédent, de la même main semble-t-il, la parfaite notice suivante, que nous reprenons donc intégralement : « De la Vie de Jésus il n'existe, en réalité, que deux éditions proprement dites, toutes les autres n'étant que des tirages : la première, qui est de 1863, reproduite dans les onze suivantes, et la treizième, qui est de 1867,

reproduite depuis indéfiniment. La treizième contient seule la fameuse préface sur l'évangile selon saint Jean. Elle est la seule complète. On ne peut plus faire usage aujourd'hui de la première, qui demeure à l'état de curiosité. La treizième, qui est la seule utilisable, est une véritable rareté, surtout quand on la trouve sur grand papier, comme dans le présent exemplaire, qui est un exemplaire sur Hollande, sans justification de tirage, comme la maison Michel Lévy faisait dans ce temps-là. » Bref, c'est un **exemplaire de l'édition définitive, revue et augmentée d'un texte-clef, sur le véritablement rare grand papier, donné par l'auteur, de provenance très-remarquable, notes manuscrites à l'avenant et reliure signée au chiffre par-dessus le marché.** Pas mal pour ce texte majeur dans l'histoire des idées et dans l'Histoire tout court, non ? *Printing and the Mind of Man*, 352. *En français dans le texte*, 285. (Pour la première édition.)

2 800 €

104. REVERDY (Pierre). SELF DEFENSE. Critique — Esthétique. *Sans nom d'éditeur, Paris, Imprimerie Littéraire, 4, rue Tardieu*, achevé d'imprimer le 20 décembre 1919. Broché, 15 × 10 cm.

Édition originale. Envoi :

*Au grand critique
musical Hughes [sic]
Panassié ces
modestes essais d'autrefois
son ami
P.R.*

Corrections de la main de l'auteur : « S » de « Defense » remplacé par « C » sur le premier plat de couverture, idem sur la page de titre, « [M'adresser] au [jeune adolescent] » remplacé par « [M'adresser] à l'[adolescent] », « [la décadence et] l'imitation » remplacé par « [la décadence et] la contrefaçon »

Premier plat de couverture légèrement défraîchi, décharge brune sans gravité du fil de couture sur les deux pages centrales, léger report sur la dernière page, dos bruni.

Étienne-Alain Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, 2011, numéro 98.

850 €

105. RICHEPIN (Jean). FIVE O'CLOCK TEA. Broché, 12 × 21,5 cm, chemise, étui [Thérèse Treille]. *S.l.n.d.*

Charmante brochure publicitaire pour les montres Omega, peu courante, sous couverture imprimée dorée ornée de fleurons. Il en existe une version plus terne.

300 €

106. RIMBAUD (Arthur). ŒUVRES COMPLÈTES. Première édition intégrale, avec introduction et notes bibliographiques par Pascal Pia. *The Halcyon Press, A.A.M. Stols, éditeur*, 1931. Toile jaune [Reliure S. Tiessen], deux plats de couverture et dos conservés [le second plat légèrement rogné, car non séparé du dos], 28,5 × 20 cm.

Un des 100 exemplaires sur papier de Hollande, très bien conservé.

Notes érudites et véhémence introduction de Pascal Pia, qui n'avait pas vingt-huit ans. En frontispice, un portrait gravé de Rimbaud, par John Buckland Wright.

600 €

107. ROLLAND DE RENÉVILLE (André). L'EXPÉRIENCE POÉTIQUE. *Gallimard*, 1938. Broché, 19 × 12 cm.

Un des 15 exemplaires hors-commerce sur papier alfa Lafuma-Navarre, seul grand papier après 25 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, portant un bel envoi de Renéville à ses parents.

Édition originale. Il a également été mis dans le commerce 25 exemplaires sur ce même alfa Lafuma-Navarre. Envoi de l'auteur :

*Pour mon père et ma mère
avec tout mon cœur
André*

Couverture franchement défraîchie, salie et présentant des traces de grattage. Une fente en tête du dos, sans manque, et deux petits trous sur la charnière supérieure. Dos en partie décollé, l'intérieur contenant des petits grains de matière non identifiée. Premiers feuillets présentant de très légères rousseurs. Le tout restant acceptable en dépit de la description sans concession. Par ailleurs tout va bien à l'intérieur du volume.

180 €

108. ROSSINI (Gioachino). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À M. FOSSIN. Une page, 20,5 × 13 cm, à en-tête du Théâtre Royal Italien, 25 novembre 1833.

Il envoie à son correspondant une place pour une nouvelle pièce au Théâtre Français. Il a l'intention de lui offrir des billets pour le Théâtre Italien, ce que son état de santé l'a empêché de faire jusqu'à présent.

1 200 €

109. ROTH (Philip). PORTNOY ET SON COMPLEXE. Roman traduit de l'anglais par Henri Robillot. *nrf, Gallimard*, 1970. Broché, 21,5 × 14,5 cm, chemise, étui [Thérèse Treille].

Édition originale française du chef-d'œuvre de Philip Roth. Un des 36 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier.

Dos et marges de la couverture passés, légères traces de pliures au premier plat, petit renforcement au second plat, mais bel exemplaire, bien conservé.

1 500 €

110. ROUSSEL (Albert). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À G. JEAN-AUBRY. Une page, 16 × 11,5 cm, adresse autographe.

« Mardi Merci, cher ami, pour l'aimable envoi d'*Entre terre et mer* que nous lirons [...] avec la plus vive curiosité. Mille affectueux souvenirs de tous deux. Albert Roussel »

En mai 1929 paraissait *Entre terre et mer*, de Joseph Conrad, dans une traduction de G. Jean-Aubry.

120 €

111. SAINT-SAËNS (Camille). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE. *Paris*, 9 mai 1884. Trois pages, 13,5 × 10,5 cm.

« Cher Monsieur, Je prends la liberté de vous recommander chaudement Mlle Anna Soubre cantatrice des concerts Lamoureux, qui a chanté dernièrement le "Déluge" à Bruxelles avec un très-grand succès. Elle désire vivement chanter l'Oratorio en Angleterre et je crois qu'elle peut vous être utile en ce genre ; entendez-la, je suis persuadé qu'elle vous satisfera. Agréez mes meilleurs compliments C. Saint-Saëns »

300 €

112. SAINT-SAËNS (Camille). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE, peut-être à Louis Gallet. 30 août 1894. Trois pages, 17 × 12,5 cm. Déchirure restaurée.

« Pour le coup, mon cher ami, voilà une surprise. Est-il encore temps ? Suis-je encore bon à quelque chose ? J'ai bien peur que non. J'ai dit à tout le monde que je ne voulais plus faire d'opéras, et j'ai dit la vérité. Mais avec vous... Je n'ose plus rien dire. Avant tout, le secret le plus absolu est de rigueur, étant donnée la situation. Vous me direz vos projets et nous verrons. L'idée d'avoir avec vous des relations suivies me charme à tel point qu'elle me fait oublier tout le reste. Peut-être au cours de nos conversations me ferez-vous comprendre comment la Signora Pia est arrivée à connaître, sans erreur possible, le père de son fils ! Peut-être arriverez-vous à me persuader que c'est malgré lui que Perrin n'est jamais parvenu à monter la Femme de Socrate, ce qui sera d'autant plus merveilleux que vous ne le croyez pas vous-même ! En attendant, tout à vous très cordialement C. Saint-Saëns »

400 €

113. SAND (George). MANUSCRIT COMPLET DE *JACQUES*. 192 pages, 25 × 9,5 cm, feuillets montés sur onglet. Reliure demi-vélin ivoire à coins.

Manuscrit autographe complet — et signé sur la dernière page, comportant la dédicace devant figurer sur le premier volume — du sixième roman de Sand, écrit à Venise et publié en 1834. Si les documents de la main de Sand ne sont pas rares sur le marché, les manuscrits d'œuvres littéraires sont nettement moins courants, et pour la plupart postérieurs à 1850. (On pourra se reporter aux catalogues des ventes Sickles pour une illustration de cette situation.) Celui-ci est **exceptionnel, par sa date, son importance et sa qualité.**

39 000 €

114. SANTA-RITA (Augusto de). O MUNDO DOS MEUS BONITOS. Poemas de Augusto Santa-Rita. Bonecos de Cott. Telmo. *Rio de Janeiro, H. Antunes & C^a*, 1920. Reliure illustrée de l'éditeur, 23 × 16 cm.

Exemplaire fort bien conservé, très frais, condition rare, de ce charmant livre illustré pour enfants.

Exemplaire de « 1.º, 2.º e 3.º milhares », après 2 exemplaires sur Whatman et 3 sur Japon. Le texte est d'Augusto Santa Rita, écrivain portugais d'avant-garde — et frère de l'artiste Santa-Rita Pintor —, les illustrations (8 hors-texte et nombreuses vignettes dans le texte) de l'architecte Cottinelli Telmo. L'impression s'est faite à Lisbonne. Dos très légèrement défraîchi, feuillets extrémaux brunis par décharge de la garde, quelques décharges sans gravité des illustrations, petit trou à une garde, très bel état.

650 €

115. STRAUSS (Richard). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À MARIA IVOGÜN. Enveloppe d'origine autographe jointe. *Garmisch*, 1^{er} juillet 1922. Deux pages sur un bifeuillet, 18 × 11,5 cm. Petite fente à la pliure sur le feuillet laissé blanc.

Jolie lettre à l'interprète du rôle de Zerbinetta dans son opéra *Ariadne auf Naxos*.

« Verehrteste Frau!

Ich habe mich sehr über Ihr liebes Telegramm aus New York u. Ihren großen Zerbinetta erfolg daselbst gefreut u. wüßte nun sehr gerne, nachdem Sie mich schon einmal Ihres Vertrauens gewürdigt haben, wie es

Ihnen in Chicago ergangen ist. Habe ich zu schwarz gesehen oder haben Sie meine Warnungen berechtigt gefunden?

Was haben Sie nächsten Winter vor? Gehen Sie wieder "hinüber"?

Werden wir die große Freude haben, Sie wieder — recht oft — in Wien zu sehen? Ich möchte so gerne Anfang November, mit Ihnen natürlich nur, in des Redoute Don Pasquale geben! Wird das möglich sein? Une welche Repertoirewünsche hätten Sie sonst noch?

Was in meinen Kräften steht — doch das wissen Sie ja!

Kann ich Sie im Laufe des Sommers einmal sehen? Wo frischeln Sie?

Mit herzlichen Grüßen für Sie und den lieben Gattin [*sic*].

Ihr treu u. Zerbinettadankbargebener
Bewunderer
Dr Richard Strauss »

Sur l'enveloppe : « Frau Kammersängerin / Maria Ivogün / München / Widenmayerstr. 27 ». De l'autre côté : « Abs. Dr. Richard Strauss, Garmisch. »

1 500 €

116. STRAUSS (Richard). PHOTOGRAPHIE SIGNÉE. 14 × 8,5 cm, sous cadre. Le compositeur a indiqué la date et signé.

750 €

117. STRAVINSKY (Igor). PHOTOGRAPHIE DÉDICACÉE. 11,5 × 9 cm. Collée sur carton, sous cadre. Dédicace du compositeur :

« To you, direct [*sic*] Dr. Roth Yours cordially I Str London Dec/58 »

420 €

118. STRAVINSKY (Igor). CITATION MUSICALE AUTOGRAPHE SIGNÉE AVEC DÉDICACE DE LA PARTIE DE HAUTBOIS DU PREMIER MOUVEMENT DE LA "SYMPHONY IN C". Sur un feuillet, 15 × 9 cm.

Dédicace du compositeur :

« To Mr. John Taylor I Stravinsky Hollywood March / 63 »

1 500 €

119. STRAVINSKY (Igor). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ROBERT PATERSON. 1 page, 19,5 × 13,5 cm, sur une enveloppe timbrée à en-tête imprimé de l'Hôtel Lotti, 7 et 9 rue de Castiglione, à Paris, portant l'adresse du destinataire (« Mr Robert Paterson / 11 St George Square / Hanover Square / London, W. 1 ») de la main de Stravinsky.

Lettre importante dans l'étude de la relation de Stravinsky avec le whisky, sujet qui ne semble avoir encore fait l'objet d'aucune thèse de doctorat.

« Dear Mr Paterson

These lines are to thank you very very much for your kind birthday greetings and for the wonderful bottles of whisky which I will drink to your good health.

Yours very sincerely

Igor Stravinsky

June 20/66 Paris

Flying tomorrow morning to New York (Pierre Hotel) »

John Tavener se souvenait que le compositeur buvait une bouteille de whisky chaque soir.

700 €

120. TOULET (Paul-Jean). LES CONTRERIMES. *Éditions du Divan & chez Émile Paul Frères, Libraires sur la place Beauvau à Paris, 1921.* Plein papier à motif floral [P. Goy & C. Vilaine], plats de couverture conservés, pas le dos, 17 × 12 cm environ.

Un des 40 exemplaires sur papier vélin.

Édition originale. Deuxième papier après 20 Chine, avant 140 sur Sunburst White et 1300 sur alfa — il existe également des réimposés pour les XX.

Provenance : collection privée sud-américaine dans l'entourage du consul général spleenétique de France à La Plata.

1 400 €

121. UZANNE (Octave). NOS AMIS LES LIVRES. Causeries sur la littérature curieuse et la librairie. *Paris, Maison Quantin, 1886.* Demi-marroquin bleu nuit à coins, auteur et titre dorés, compartiments ornés, tête dorée, plats et dos de couverture conservés, tranchefile rouge et jaune, 18,5 × 13 cm.

Bel exemplaire, bien relié.

Un des 1000 exemplaires sur vergé de Hollande. Trois jolis ex-libris d'Isidoro Fernandez. Quelques piqûres en marge du frontispice, qui a déchargé sur les feuillets adjacents.

150 €

122. UZANNE (Octave). LES ÉVOLUTIONS DU BOUQUIN. LA NOUVELLE BIBLIOPOLIS. Voyage d'un novateur au pays des néo-icône-bibliomanes par Octave Uzanne. Lithographies en couleurs et marges décoratives de H.-P. Dillon. Frontispice à l'eau-forte d'après Félicien Rops. Nombreuses illustrations dans le texte et hors texte. *À Paris, chez Henri Floury, 1897.* Demi-marroquin vert à coins, dos lisse orné d'un décor floral doré entrelacé autour d'un filet large de marroquin rouge, pièce de titre bleu sombre, tête dorée, plats et dos de couverture conservés [Champs].

Bel exemplaire dans une élégante reliure de Champs.

Édition originale. Un des 500 exemplaires sur Rives, après 100 Japon. Dos un peu passé, minimales frottements à la reliure. Une infime déchirure a été restaurée en marge de la couverture. Ex-libris « Bibliothèque du château des Rozais 1908 » avec cote manuscrite. Le papier des gardes est charmant.

900 €

123. [VALOTAIRE (Marcel) — DULAC (Jean)] NELLY ET JEAN. NOUS DEUX. Simples papiers du tiroir secret. Deux volumes de texte et deux suites, sous deux chemises et un étui modernes [Thérèse Treille]. Dutel, 2054.

Exemplaire sur Japon, contenant une suite en noir, de la première édition de ce charmant texte érotique de Marcel Valotaire, orné de délicieuses gravures au burin de Jean Dulac.

Selon Dutel, il s'agissait de la publication clandestine la plus chère de l'époque. Ces « simples papiers du tiroir secret » narrent, sur le mode épistolaire et du carnet intime, l'initiation sexuelle d'une jeune fille de dix-huit ans par son professeur particulier de latin.

Deux ficelles de brochage rompues, mais bel exemplaire, très frais. Les chemises et l'emboîtement d'origine ont été remplacés par des chemises et un emboîtement de Thérèse Treille, également charmants. Rare sur ce papier, qui met particulièrement en valeur les illustrations.

2 500 €

124. VAN DER SPLEEN (H.-M.). LE LIBERTIN DE DELFT. Orné de huit figures de Charles de Rog. *Se vend à Paris, au Trianon, 11, rue de Cluny, à l'angle de la rue du Sommerard*, 1930. Broché sous couverture rempliée, 12,5 × 9,5 cm.

Curieux texte, dont la BnF ne possède pas cette première édition.

La justification n'annonce que 100 exemplaires, le nôtre est l'un des 88 numérotés sur Rives. Les huit planches sont en deux états, en couleurs et en noir.

400 €

125. VERDI (Giuseppe). PHOTOGRAPHIE DÉDICACÉE. A. Ferrario, Fotog. Milano. 14,5 × 10 cm, à vue, sous cadre.

Verdi a indiqué le lieu, Milan, la date, 9 décembre 1893, et signé.

5 000 €

*Bon pauvre, ton vêtement est léger
Comme une brume.
Oui, mais, aussi, ton cœur, il est léger
Comme une plume,*

126. VERLAINE (Paul). POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ. Quatre pages sur deux feuillets, 19 × 12 cm (bords irréguliers).

Très beau manuscrit de travail, complet, de plus de cent vers, du poème « Bon pauvre, ton vêtement est léger », paru dans le recueil *Bonheur*, édité par Vanier en 1891. Nombreuses ratures — dont une dizaine de vers rayés — et corrections. Le texte définitif de ce poème est bien connu, mais l'édition de la Pléiade ne semble pas signaler l'existence de ce manuscrit. Le poème ne porte pas de titre, seulement un numéro : « VIII », qui remplace « X », barré — dans le recueil, il s'agit du neuvième poème. Dans le coin supérieur droit du recto du premier feuillet, de la main de Verlaine : « Bonheur ». Les vers sont numérotés de 1 à 100, avec des erreurs, mais le total est juste — sans compter les jolies parties raturées.

5 000 €

127. [VOLTAIRE]. LA PUCELLE D'ORLÉANS, poème en vingt-un chants, avec des notes, auquel on a joint plusieurs pièces qui y ont rapport. Première [et seconde] partie. *A Londres*, 1780. Deux volumes, maroquin bleu nuit, encadrement doré sur les plats, dos à cinq nerfs, filet doré sur les nerfs, caissons ornés, titre et toison dorés, contreplats havane à riche encadrement de dentelle, roulettes, tranches dorées,

chemises, étuis [Cuzin], 19,5 × 13,5 cm. Faux-titre, frontispice, titre, 218 pages, 11 planches en double état, 10 planches de la « suite anglaise » ; faux-titre, frontispice, titre, 180 pages, 10 planches en double état, 8 planches de la « suite anglaise ». Cohen-De Ricci, 1032 ; Dutel A-934.

Très bel exemplaire en deux volumes, en maroquin doublé, sur grand papier, à grandes marges, avec les gravures en double état et la fameuse « suite anglaise » libre.

Cette édition est désormais attribuée à Lamy, Pissot et Valade, à Paris. Les exemplaires ordinaires sont d'un format inférieur. Notre exemplaire, sur grand papier, à très grandes marges, comporte les illustrations en double état, attribuées à Duplessi-Bertaux, ainsi que la « suite anglaise », ainsi nommée car les planches non rognées — à l'instar de celles de cet exemplaire — comportent des indications en anglais quant à leur emplacement. Les exemplaires de cette sorte sont, comme il se doit, rares et recherchés sans relâche depuis plus d'un siècle. Notre exemplaire comporte bien les 21 gravures signalées par Cohen-De Ricci, ici en double état. Il comporte 18 planches de la « suite anglaise », comme l'exemplaire Nordmann. La numérotation des planches de cette dernière suite est souvent fautive, parfois corrigée à la main. La gravure de la suite anglaise illustrant le chant 12 est d'un format inférieur. Nous n'avons pu la comparer à celle d'un autre exemplaire. Notre exemplaire comporte par ailleurs deux frontispices, reliés chacun en tête d'un volume. Les bibliographies n'en mentionnent qu'un.

L'exemplaire Nordmann (Bibliothèque érotique Gérard Nordmann, deuxième partie, Christie's, Paris, 14-15 décembre 2006, lot 561, vendu 9000 €), était relié en un seul volume, par Canape.

Rares piqûres.

9 500 €

128. ZEMLINSKY (Alexander). CARTE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VLADISLAV ŠAK, DIRECTEUR DE "L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE ŠAK". [Prague], 6 septembre [1921]. Une page et demie, 16,5 × 10,5 cm, format oblong.

Rare lettre de Zemlinsky, au sujet d'un programme de concert.

Estimant qu'interpréter Schönberg et Suk au cours d'un même concert serait trop exigeant à l'égard du public, Zemlinsky suggère un programme mêlant Schönberg, Beethoven et Gluck ou Dvořák, réservant pour le concert suivant l'interprétation d'une œuvre de Suk, au sujet duquel il demande des renseignements.

« [...] Die Zusammenstellung des Programmes für den 22. d. halte ich für nicht gut. Schönberg u. Suk ist zu viel des Schweren für das Publikum u. auch zu viel zum probieren. Ich schlage vor : in diesem Konzert Schönberg : Verklärte Nacht, Beethoven IV. Symphonie u. zum Anfang eine Ouverture : entweder Gluck : Iphigenie oder Dvořák : Carneval. Für das nächste Konzert dann eventuell Suk. Eine eigene Lebensbeschreibung sowohl, als eine Analyse des Suk müssen Sie mir erlassen ; ich habe zu viel zu tun, um dafür auch noch Zeit zu finden [...] »

Le financier Vladislav Šak (1894-1977) avait été choqué de l'évincement du chef d'orchestre Ludvík Vítězslav Celanský au profit de Vaclav Talich à la tête de l'orchestre philharmonique tchèque. Šak fonda donc, en 1919 — peu après l'indépendance de la Tchécoslovaquie —, à l'intention du chef mis à pied, l'« Orchestre philharmonique de Šak », concurrent de celui de Talich, alors le seul orchestre pragois à donner des représentations à l'extérieur des théâtres. En dépit du succès, la situation financière contraignit l'expérience à s'arrêter deux ans plus tard.

Deux petits trous sur un côté, vraisemblablement de classeur, avec atteintes à trois lettres, sans gravité.

1 600 €

129. ZOLA (Émile). Brouillon de lettre autographe à Jules Lemaitre. Quatre pages au recto de quatre feuillets, 20,5 × 13 cm, [14 mars 1885].

Exceptionnel brouillon, inédit, de la réponse de Zola à Jules Lemaitre, « tournant capital dans la réception de l'œuvre de Zola » (Alain Pagès), à propos de la célèbre formule « épopée pessimiste de l'animalité humaine » qu'avait forgée le critique afin de qualifier les *Rougon-Macquart*.

Zola rédigeait le plus souvent ses lettres directement, d'un premier jet, et n'en conservait que très rarement le brouillon lorsqu'il en préparait.

L'article de Jules Lemaitre, « M. Émile Zola. À propos de *Germinal* », avait paru dans la *Revue politique et littéraire (Revue bleue)* du 14 mars 1885 — la réponse de Zola est datée de ce jour même —, et sera reprise dans *Les Contemporains. Études et portraits littéraires*, première série, Lecène et Oudin, 1886.

Dans la transcription ci-dessous, nous rétablissons d'assez nombreux signes diacritiques omis par Zola.

Monsieur,

L'étude que vous avez bien voulu me consacrer est certainement la page la plus pénétrante qu'on ait écrite sur moi. J'accepte très volontiers votre définition "Une épopée pessimiste de l'animalité humaine", à la condition pourtant de nous entendre m'expliquer sur le mot animalité.

Vous mettez l'homme dans le cerveau, je le mets dans tous les organes et. Vous isolez l'homme de la nature, je ne le vois pas sans la [remplace le] milieu terre, sans d'où il sort et où il rentre. L'âme que vous enfermez dans un [mot barré] être, je la [mot barré] sens épandue partout, dans l'homme l'être et hors de l'être, dans l'animal dont il est le frère, dans la plante, dans le caillou. Et j'ajoute que je crois fermement avoir fait la part de tous les organes, du cerveau comme des autres. Mes personnages pensent autant qu'ils doivent penser, autant que l'on pense dans la vie courante. J'ai voulu Toute la querelle vient de l'importance [ajouté : spiritualiste] que vous donnez à la fameuse psychologie, à l'étude de l'âme prise à part. Je ne la prends pas à part, n'est-ce pas ? et c'est pourquoi je n'ai pas point de psychologie. Moi, je soutiens que j'ai ma [remplace la] [mot barré] psychologie, celle que j'ai voulu avoir, celle de l'âme remise à son plan rendue à son rôle dans le vaste monde, [mots barrés] redevenue la vie, se manifestant par tous les actes de la matière. Il n'y a donc plus là qu'une querelle de philosophes. Mais pour Pourquoi dès lors ce reproche de grossièreté [mots barrés] qui revient sans cesse dans votre étude ? Je vous avoue que c'est le seul qui me m'ait blessé. [Une phrase barrée : [?]] politiques, on se traite de [?]] Toujours la fameuse psychologie. Je suis grossier Les raisons qui font pour vous que je ne suis pas un psychologue, font que je suis grossier un écrivain grossier.

Pardon de vous écrire ceci, sous le coup de votre étude. La part que vous me faites est si grande, si belle, que j'aurais dû simplement vous remercier, vous dire la joie d'artiste et la confusion d'orgueil où vous m'avez jeté.

Veuillez, monsieur, me croire votre bien dévoué et bien reconnaissant

Figure incontournable du milieu littéraire, Jules Lemaitre est l'un des plus fins analystes de son époque, et notamment « le premier critique à faire de l'œuvre de Zola une lecture aussi positive, à lui accorder autant, au moment où paraît *Germinal*, en 1885, même s'il refuse les idées que suppose l'esthétique naturaliste » (Alain Pagès). Seules deux lettres de Zola à Lemaitre sont connues. La seconde, datée du 9 mars 1890, répond à l'article du critique sur *La Bête humaine*. Lemaitre avait qualifié ce roman d'« épopée préhistorique sous la forme d'une histoire d'aujourd'hui ». Si le terme d'« épopée » revient dans les études que Lemaitre consacre à Zola, c'est qu'il le considère comme « un poète épique et un poète pessimiste », autre formule heureuse qui suscitera de nombreuses gloses jusqu'à nos jours. Si l'affaire Dreyfus mettra un terme aux relations entre l'auteur de « J'accuse... ! » et le président de la Ligue de la patrie française, l'estime avait été réciproque, et les similitudes de pensée véritables : à la fameuse formule de Zola définissant une œuvre d'art comme « un coin de la création vu à travers un tempérament » fait écho celle-ci, de Lemaitre : « Ce qu'il y a d'intéressant, en dernière analyse, dans une œuvre d'art, c'est la transformation et même la déformation du réel par un esprit ». Flaubert lui-même écrivait, à propos du critique, dans une lettre à Maupassant du 24 mars 1880 : « Il a du talent et c'est un vrai lettré, *rara avis* auquel il faut donner une cage plus vaste que le Havre ». À propos des relations Zola-Lemaitre, on pourra consulter l'article d'Olivier Lumbroso « Zola et Lemaitre : histoire d'une "correspondance" ».

La lettre envoyée par Zola se trouve à la Brown University. Elle est intégralement publiée dans la *Correspondance* d'Émile Zola, tome V, sous la direction de Bard H. Bakker, annotations d'Owen Morgan et Alain Pagès, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal et Paris, Éditions du CNRS, 1985, pages 246-248. Dans le tome VI est transcrite la seconde lettre connue de Zola à Lemaitre, sans précision de localisation de l'original ; le texte en est établi d'après celui donné par le tome II de la correspondance parue chez Fasquelle en 1908.

Pliure centrale aux quatre feuillets, numérotation d'une autre main dans le coin supérieur gauche. Ensemble très bien conservé.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Alain Pagès pour les renseignements et commentaires précieux qu'il nous a communiqués au cours de la rédaction de cette notice.

3 500 €

Achévé de composer aux premières minutes du 10 avril 2019.

Conditions de vente conformes à notre rigoureuse morale personnelle, au *Code de commerce* ainsi qu'au code des usages commerciaux et à la charte de déontologie du Syndicat de la Librairie ancienne et moderne.